Paris-presse : l'intransigeant

8ème Complète

VENDREDI 30 DÉCEMBRE 1949
6e Année. - N° 1.566
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
Saint-Roger.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

LE GANG DES TRACTIONS ARRÊTÉ à la frontière suisse

Des douaniers ont trouvé dans des réservoirs d'essence des centaines de montres en or qu'ils ont saisies.

La Maison M. P., 8, place de la Madeleine à Paris, a acheté une grosse partie de ces montres de précision et les revend actuellement à des prix exceptionnels.

2 A 4 VOIX DÉCIDERONT DEMAIN DU SORT DE BIDAULT

Pourquoi Comment

La souscription spontanée

L'ARTICLE que nous avons publié samedi, à cette place, sur le sacrifice d'Aissa Ichou, nous vaut un courrier émouvant. Aissa Ichou est ce Nord-Africain, chef de chantier de réfection de la voie, à Melun, qui s'est précipité devant l'express 66, venant de Lyon, pour arracher un cric resté fixé sur le rail. La catastrophe a été évitée, mais Aissa Ichou est mort, broyé par la locomotive.

Et nous adressions un appel limité à ces voyageurs inconnus du train 66 qui ont passé à travers le drame sans le soupçonner : « Nous leur souhaitons, écrivions-nous, d'avoir le réflexe juste et généreux qui prouve à la veuve, aux enfants et à tous les braves gens qui font leur métier jusqu'au bout, que la reconnaissance n'est pas un vain mot. »

Générosité

C'EST un ouvrier qui nous a remis, de sa forte main de travailleur, le premier don. Il venait de lire l'édition matinale de « Paris-presse », affichée à notre vitrine et montait à nos bureaux pour remettre son obole.

Nous avons reçu d'autres dons, généralement accompagnés de lettres que nous ne pouvons citer intégralement, faute de place.

C'est M. Louis Kahn, ancien déporté et spolié 100 %, qui tient à témoigner sa reconnaissance en sa qualité de voyageur de commerce, grand usager des chemins de fer.

C'est M. Henri Thomas, qui souhaite pouvoir apporter un peu de réconfort moral à la famille de la victime.

C'est un ingénieur, M. Auroy, de Saint-Amand (Cher), qui met en valeur le geste héroïque d'Aissa Ichou.

« Le gars du ballast qui, voyant un cric sur la voie, va le retirer au péril de sa vie, ne lutte que pour autrui. Ce suprême sacrifice dépouillé de tout intérêt personnel est digne des plus grands. »

C'est un de nos confrères de la presse technique, l' « Indépendant de la Chaussure Française », qui, « profondément ému », nous adresse un chèque.

On trouvera ci-après une première liste des dons reçus et que nous transmettrons prochainement à la famille du cheminot victime du devoir.

Où sont les voyageurs ?

DIRONS-NOUS cependant que nous sommes, en un sens, déçus ? Presque toutes les lettres que nous recevons commencent par : « Je n'étais pas voyageur du train 66... ». En fait, aucun don ne nous est parvenu de l'un des voyageurs que nous invitions à faire un geste motivé

En raison même de la diffusion de « Paris-presse », il est certain que notre appel a été lu par un certain nombre de ceux qui, le mercredi 21 décembre, ont pris le train 66, parti à 7 h. 5 de Lyon et arrivant à Paris à 14 h. 8.

Nous sommes obligés de constater que, jusqu'ici, les dons proviennent exclusivement du grand public que nous n'avions pas pressenti !

Cette générosité spontanée n'en est que plus méritoire. Mais nous aurions aimé aussi voir plus d'empressement de la part de ceux qui ont à acquitter, envers Aissa Ichou, une dette de reconnaissance.

Il n'est pas trop tard pour qu'ils se décident avant que nous fassions parvenir à la veuve d'Aissa Ichou le produit de la souscription des lecteurs de *Paris-presse*.

Premières souscriptions reçues

(par ordre alphabétique)

Anonyme Bordeaux	300
Anonymes « Paris-presse »	3.250
L. Auroy, Cie d'assainissement et d'épuration des résiduaires, à Saint-Amand (Cher)	5.000
E. Beuvry, Paris	500
Indépendant de la chaussure française, Bordeaux	300
Louis Kahn, Paris	3.000
Mme Kuntz, Courbevoie	1.000
M. Pesme, Sènes	100
H. Thomas, Paris	200
Total de la première liste	13.650

Si le gouvernement l'emporte, une transaction sera possible sur le budget

LÉGÈRE DÉTENTE DANS LES COULOIRS

Par Georges GARREAU.

C'EST aujourd'hui « jour de réflexion ». C'est en effet demain, à 9 h. 30, que s'engagera le débat sur les deux chapitres du budget auxquels s'applique la question de confiance.

Augmentation d'un décime de la taxe à la production (45 milliards).

Impôt de 10 p. 100 sur les bénéfices non distribués des sociétés (17 milliards).

Quel sera le résultat de ce double scrutin ? Il est difficile de faire un pronostic précis quand tous les pointages s'accordent à estimer qu'il n'y aura pas plus de deux à quatre voix d'écart dans un sens ou dans l'autre.

Le sort du gouvernement se joue donc sur le changement éventuel des bulletins de un ou deux députés !

Mais ce qui est certain, c'est que la journée d'hier a marqué une légère détente en dépit des quatre ou cinq échecs subis par des articles du projet de budget gouvernemental sur des points jugés non essentiels puisque la question de confiance n'était pas posée.

Cette détente est le résultat des patientes négociations menées dans la coulisse.

Accord sur les investissements

Elles ont abouti, hier soir, en séance publique, à l'adoption d'un des chapitres les plus controversés : celui des investissements.

On sait avec quelle âpreté les socialistes s'opposaient à leur réduction car les entreprises nationalisées en sont les principales bénéficiaires. Mais M. Louvel démontra que ces crédits pouvaient être réduits de 10 milliards sans modifier le volume des travaux.

Les socialistes étaient ainsi satisfaits et ce gros obstacle fut allègrement franchi.

« Nous en arrivons au moment des options décisives, a dit M. Georges Bidault. La première consiste à voter pour ou contre la confiance dans les deux scrutins qui vont avoir lieu demain matin.

L'enjeu en est lourd, si lourd que le délai de « réflexion » sera peut-être salutaire. En effet, si le gouvernement est battu, il lui faudra réclamer aussitôt deux douzièmes provisoires au lieu d'un et — ce qui est beaucoup plus grave — demander un relèvement du plafond des avances de la Banque de France. Singulière façon de défendre le franc que de courir le risque d'une telle aventure !

La reconduction du budget de 1949 aboutirait, en fait, à une majoration d'impôts plus grande que celle aujourd'hui réclamée, puisque les dépenses anciennes ne subiraient au-

SUITE PAGE 3

7 millions et demi enlevés à Vienne par 3 gangsters en traction avant

Deux terrassiers assistèrent à l'agression sans bouger : ils croyaient à une farce

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

LYON, 29 décembre.

LE gang des tractions avant méprise la capitale. Il opère maintenant en province et plus particulièrement dans la région lyonnaise. Après Villeurbanne, où ils échouèrent, les bandits viennent, de façon très classique, d'enlever sept millions et demi à trois employés du Crédit Lyonnais de Vienne.

Il était 17 h. 45. Trois employés : MM. Auguste Duranton, encaisseur ; Claudius Monnet, caissier, et Laurent Laplute, chef du service de caisse, s'apprêtaient à entrer à la poste où il apportaient une somme de 7 millions et demi environ, 2 millions en billets de banque portés dans une sacoche par M. Duranton et 5 millions et demi contenus dans un sac que portait M. Monnet. Cet argent devait être acheminé par voie postale sur une agence du Crédit.

•

Comme les trois hommes tournaient l'angle des rues Wilson et Victor-Hugo, deux inconnus débouchèrent devant eux. L'un était armé d'une mitraillette, l'autre d'un revolver. Tous deux avaient le visage masqué par un foulard et un chapeau rabattu sur les yeux. L'homme à la mitraillette jeta à MM. Duranton et Monnet, en dirigeant son arme vers eux,

— Lâchez ça !

Les deux hommes mirent les mains en l'air, laissant tomber sac et sacoche.

Vide tes poches !

Pendant ce temps, le second gangster dirigeait son revolver contre M. Laplute :

— Tu as quelque chose dans les poches. Donne-le.

M. Laplute leva les mains et l'agresseur, fouillant le chef du service de caisse, lui prit son revolver.

— Face au mur ! commanda celui qui semblait être le chef.

Les deux hommes reculèrent vers une traction avant qui stationnait moteur au ralenti à quelques mètres de là, un chauffeur en canadienne au volant. A toute allure, la traction démarra, passa en trombe devant le monument aux morts et disparut sur la route d'Avignon.

L'affaire s'était passée si rapidement que les trois employés n'avaient qu'à peine eu le temps de voir leurs agresseurs. Ils purent simplement en donner le signalement suivant : taille environ 1 m. 65. L'un d'eux semblait avoir un accent dauphinois assez prononcé.

Quelques témoins ont assisté au hold-up. Mais, pas plus que les victimes, ils n'ont pu donner de précisions. Seule une personne qui passait dans la rue a relevé une partie du numéro d'immatriculation : les chiffres 32 et les lettres H. K. 8.

Ce n'était pas une plaisanterie

Deux terrassiers qui travaillaient à quelques mètres de l'endroit où se produisit l'attaque crurent à une plaisanterie. Lorsqu'ils relevèrent la tête, la voiture s'était volatilisée...

Prévenue, la police organisa des barrages sur toutes les routes. Mais sans succès. C'est la 10e brigade mobile de Lyon qui est chargée de l'enquête. Les enquêteurs vont surtout tenter de savoir s'il n'y avait pas de complicités dans cette affaire trop bien montée. Le virement postal que s'apprêtaient à effectuer les employés du Crédit Lyonnais, est en effet, une opération extrêmement rare à la succursale. Il a donc fallu que les gangsters soient particulièrement renseignés pour réussir semblable hold-up...

VOUS n'avez pas le temps de vous déranger pour passer votre Petite Annonce. C'est pourtant simple. (Voyez en page 6.)

LA FIN DE L'ARMÉE DE TCHANG KAI CHEK !

PRES de trente mille hommes des troupes nationalistes chinoises, arrivées à la frontière du Tonkin, ont été désarmés et répartis entre divers camps d'internement. Voici quelques types de soldats qui ont suivi la fortune de Tchang Kai Chek et ont battu en retraite... depuis Pékin ! On y reconnaît un Mongol et un Chinois du sud mangeant mélancoliquement, mais avec satisfaction, un riz qui a failli leur manquer. Le « camp volant », où ils sont internés, porte le nom de Chi-Moï. Les soldats sont accompagnés de femmes et d'enfants. Ceux-ci passent d'abord par le nord-ouest de Ten-Yen. De là, ils sont acheminés sur le fort de Campha, à cent kilomètres au nord de Haiphong où ils sont regroupés. Cinq généraux chinois ont passé la frontière avec leurs troupes. On pense que l'ensemble des soldats nationalistes seront internés dans une île le long de la côte. On indique en outre que la garde de la frontière indochinoise est actuellement faite par deux mille soldats de l'armée communiste. Le centre de regroupement de Mong-Duong est pourvu d'un équipement antipidémique, et d'abondants approvisionnements en conserves de viande et en riz y ont été envoyés. Un centre de fouille qui y a été organisé a déjà permis de récupérer deux cents pistolets et grenades que les Chinois avaient soustraits aux fouilles de la frontière.

Fils de famille dévoyé

Albert Delloye

tour à tour légionnaire, cantonnier et docker avait réalisé pour 6 millions d'escroqueries et de vols

J'AI joué, j'ai perdu... la vie est ainsi faite... » déclara Albert Delloye quand il fut arrêté, hier soir, dans une boite de nuit du quartier de l'Opéra par l'inspecteur principal Peyres et l'inspecteur chef Verdot de la 4e brigade territoriale.

Recherché depuis plusieurs jours par les deux policiers, le jeune aventurier aux vingt-sept escroqueries regarda une dernière fois son verre dans lequel pétillait du champagne puis docilement suivit les deux inspecteurs qui le conduisirent aussitôt au siège de la quatrième brigade où il fit alors au commissaire Fromont le récit de son existence mouvementée.

Fils de l'ex-commandant de la base aérienne de Marignane mort en 1943, Albert Delloye naquit à Athènes le 25 octobre 1926.

Il passa toute son enfance dans le domaine de La Vallière que ses parents possédaient au Luc, dans le Var. A douze ans, il entreprit ses études secondaires à La Seyne, près de Toulon, chez les Pères Maristes.

En 1946, trois ans après le décès de l'ex-commandant aviateur, il toucha sa part de l'héritage paternel, soit trois millions.

En possession de cette somme, il se rendit à Paris, où il fit la connaissance du couturier Jacques Ledoux.

VOIR PAGE 3

MÉTRO, AUTOBUS : Rien n'est fait pour l'augmentation des tarifs

Le bruit circulait, hier soir, dans les couloirs de l'Hôtel de Ville, que le gouvernement envisageait d'augmenter les tarifs des transports parisiens dans les premières semaines de janvier, vrais mblablement après le 15.

Cette augmentation porterait le ticket de métro à 12 ou 13 francs et le ticket d'autobus (par carnet), à 6 fr. 50, le ticket isolé passant à 10 francs. En contrepartie, le supplément du dimanche serait supprimé.

Il faudrait, disait-on aussi, s'attendre, évidemment, à une augmentation semblable des tarifs de la S. N. C. F.

L'annonce périodique d'une augmentation des transports parisiens fait partie de l'arsenal politique de l'Hôtel de Ville. Les propos imprudemment tenus par un membre de la commission ne traduisent aucun changement dans la position des organismes intéressés.

Il ne semble pas, notamment, que le ministère des Finances et celui des Travaux soient revenus sur leur position, qui est de tout tenter pour éviter une augmentation des tarifs.

On peut même penser que le problème du déficit de la R. A. T. P. pourrait être réglé différemment, en notant qu'hier après-midi lors de la discussion sur les investissements, M. Joseph Denais, vice-président de la commission des Finances, a exprimé son étonnement qu'une partie des crédits d'équipement ne soit pas affectée aux transports parisiens.

S'il en était selon le vœu de M. Joseph Denais et de la R. A. T. P. elle-même, le problème des tarifs serait vraisemblablement réglé sans augmentation, du moins immédiatement.

UN EMPRUNT DE LA VILLE DE PARIS EN JANVIER

Le Crédit Foncier a procédé, le mois dernier, à un emprunt de 3 milliards 6 % à lots qui constituait un coup de sonde donné sur le marché des capitaux.

La souscription fut immédiatement couverte dans des conditions qu'on n'avait pas osé espérer.

En conséquence, un emprunt analogue sera lancé au début du mois de janvier par la Ville de Paris et pour un montant certainement supérieur.

Quatre-vingt-deux personnes ont déjà gagné un Caribou. Pourquoi pas vous ?

LES AMOUREUX de St MARTIN

vous donnent rendez-vous ce soir sur les boulevards. (Tous les détails en page 2).

J'OFFRE GRATUITEMENT ce beau cadeau de Nouvel-An...

...aux gagnants désignés dans mes films publicitaires. Aussi, ne manquez pas, au cinéma, de les regarder attentivement pendant l'entr'acte.

Cette magnifique mallette contient 5 de mes meilleures bouteilles.

VINS du POSTILLON

ELVINGER 1771

LOCK-OUT aux usines "Latil" à Suresnes

1.800 ouvriers en chômage

Le comité d'entente des organisations syndicales C.G.T., C.F.T.C., Force Ouvrière, C.N.T., Indépendants des établissements « Latil », à Suresnes, fait savoir que les 1.800 ouvriers de cette usine sont lock-outés depuis ce matin.

Selon les organisations syndicales, le personnel des établissements « Latil » qui avait demandé une entrevue à la direction générale, afin d'obtenir la prime de 5.000 francs, a trouvé ce matin l'usine fermée.

Une affiche apposée sur la porte centrale avisant le personnel des établissements « Latil » étaient fermés pour une durée indéterminée.

Le comité d'entente, a saisi l'inspection divisionnaire du Travail, afin d'avoir une netrevue avec la direction générale. Cette rencontre, précise le comité d'entente, doit avoir lieu ce soir à 17 h. 30.

Demain, à 10 heures, le personnel des usines se réunira à la salle des fêtes de la mairie de Suresnes.

•

En page 3 : Des C.R.S. occupent les usines Bestonneau à Angers

Avec la résignation "d'une grande personne" Betty Lou a subi l'amputation de la main

"Dieu l'a voulu !" a-t-elle dit après l'opération

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 29 décembre (par câble).

LE bon Dieu l'a voulu. »

C'est par ces mots que la petite Betty Lou Marbury se réveilla hier, à l'hôpital Memphis, dans le Tennessee, après avoir perdu sa main droite.

« La main droite fut coupée entre le poignet et le coude. L'opération se passa normalement. Aucun signe apparent de complication. Et la malade repose tranquillement », annonça un communiqué laconique.

Betty Lou, qui demanda à tous les enfants du monde, de prier pour sauver sa main, n'a pas perdu la foi : « Si Dieu le veut ainsi, c'est pour me sauver la vie », a-t-elle dit quand les spécialistes de Boston lui annoncèrent qu'il fallait qu'elle soit opérée, sous peine de risquer que la tumeur de l'os de la main ne s'étende au reste de son corps et rende son cas incurable.

Betty demanda seulement à retourner chez elle à Memphis pour être opérée, et le généreux anonyme new-yorkais, qui offrit de payer tous les frais de voyage et de traitement, pour sauver la petite Américaine de dix ans, donna aussitôt des billets pour elle et son père.

Betty n'avait pas peur hier matin, quand on vint la chercher pour l'emmener dans la salle d'opération. Les yeux mi-clos, sous l'effet de la piqûre calmante, un pâle sourire sur son petit visage tiré, Betty dit seulement : « Priez pour moi, j'en ai besoin ».

Son père, un brave fermier du Tennessee, attendait dehors, les larmes aux yeux, en disant : « Ce n'est plus une petite fille, c'est déjà une grande personne ». L'opération dura deux heures. Hier soir, Betty Lou dormait tranquillement. Son père lui a promis une main artificielle « une main qui remue, presque comme une autre ».

Betty Lou a souri, sans répondre.

UNE AUTO FLAMBE A LA FRONTIERE BELGE — 4 MORTS

LILLE, 29 décembre (Dépêche « Paris-presse - l'intransigeant). — Un terrible accident s'est produit, la nuit dernière, à Mouchin, non loin de la frontière belge, dans la région lilloise.

Une auto qui venait de Belgique et que conduisait M. Andrieux, qu'accompagnaient une commerçante de Mouchin, Mme Delaby et ses deux enfants, âgés de quatre et cinq ans, s'est renversée dans un fossé dans des circonstances qui n'ont pu encore être déterminées.

Le réservoir d'essence de la voiture a immédiatement fait explosion et l'auto a rapidement pris feu. En quelques secondes, elle ne formait plus qu'un brasier. Les quatre occupants ne purent s'échapper et furent brûlés vifs.

CINQ MISSIONNAIRES FRANÇAIS LIBERES PAR LE VIETMINH

HANOI, 29 décembre (A.F.P.). — Venant de la zone du Vietminh, cinq missionnaires sulpiciens français, les RR. PP. Paliard, Uzureau, Gastin, Carré et Courtois, sont arrivés à Hanoi. Deux d'entre eux, littéralement épuisés, ont été hospitalisés à la clinique Saint-Paul, les trois autres sont hébergés par une mission de Hanoï. Il semble que les religieux souffrent surtout des conséquences du régime alimentaire auquel ils ont été soumis et qui était composé presque exclusivement de riz.

Ces cinq missionnaires avaient été libérés le 21 décembre par les autorités de la région de Tuyen-Quang.

CÉLINE SERA JUGÉ DÉFINITIVEMENT LE 21 FÉVRIER

L'affaire Céline est revenue une fois encore cet après-midi devant la Cour de justice que présidait M. Drappier. Après l'intervention de Me Albert Naud, qui réclamait pour son client un délai lui permettant de se présenter devant ses juges et de préparer sa défense, le tribunal a fixé l'affaire au 21 février prochain. A cette date, Céline qui est, comme on sait, toujours à Copenhague, sera jugé par défaut, à moins qu'il n'ait pris la décision de venir à Paris.

BETTY LOU

AGENCE CENTRALE
2, rue du Helder. TAI. 81-23
Spécialiste du Placement Pierre vous offre
dans un immeuble irreprochable construction impeccable (1932) Tout confort (Catégorie 2 B)
APPARTEMENTS
Occupés ss. poss. libér. immédiat.
1 pièce, cuis. cab de t. 150.000
2 pièces, cuis. s. de b. 225.000
3 pièces, cuis., s. de b. 325.000
4 pièces, cuis. s. de b. 450.000
visibles sur place
vendr. 30 déc. à partir 14 h.
7, rue Paul-Doumer
NOGENT-SUR-MARNE
Bus : 114 et 120

Le roi Farouk fait démentir son futur mariage avec Mlle Sadek

ROME, 29 décembre (dép. part.). — Malgré les démentis publiés simultanément par les ambassades d'Egypte dans les principales capitales occidentales, touchant les nouvelles amours du roi Farouk avec la jeune Narreman Sadek, plusieurs correspondants de presse au Caire reprennent l'information de l'Associated Press et donnent certains détails.

C'est ainsi que le correspondant du « Daily Express » déclare que lors de son départ du Caire, toutes ses notes concernant le roi Farouk lui furent confisquées par la police.

Selon ce correspondant, le roi Farouk avait aperçu la jeune fille pour la première fois, du haut d'un balcon, alors qu'elle entrait dans une bijouterie avec son fiancé, Said Zaki.

Dès le lendemain, le roi la faisait mander au palais et lui apprit son amour. Mais Narriman avouait au souverain qu'elle aimait Zaki et entendait l'épouser. Plus tard, elle priait la princesse Fanzia, sœur du roi, d'intervenir en sa faveur.

La princesse Fanzia vit le roi et insista pour qu'il abandonnât ce projet de mariage. Mais le roi s'entêta et fixa même le jour de la cérémonie pour son trentième anniversaire, le 11 février prochain.

Dans son entourage, on considère cette aventure comme une fantaisie royale et on pense que d'ici la fin de février le souverain pourra avoir changé d'idée.

D'ailleurs, le fiancé Said Zaki est décidé à épouser Narriman « si, dit-il, elle veut encore de moi ».

Le bruit court, mais n'a pas été confirmé, que Zaki serait sous surveillance

Mais des correspondants anglo américains confirment...

A 6 ans, il rossait Staline

Hier, la "vieille tige" a obtenu un prix littéraire américain pour son livre "Mon premier vol"

Par Suzanne GANIER-RAYMOND.

JACQUES de DAVRICHEWY (Jean Violain en littérature), qui vient de recevoir de l'Association américaine « Women's International Association of Aéronautics Inc. » la récompense qu'elle destine à la France — une médaille de platine — est Caucasien. Exactement, il est né à Gori et son petit camarade d'enfance était... Sosso Staline ! (Joseph, en Géorgien, se dit Sosso).

Sosso Davrichewy — le véritable prénom du lauréat est également Joseph — garde de son ami d'enfance un souvenir attendri...

Dans son appartement, proche de la place Victor-Hugo, il vous parle, non pas de son prix littéraire, qui ne lui monte pas à la tête, mais bien plutôt des parties épiques qu'il faisait jadis avec Sosso Staline !

— Nous nous roulions dans la boue et rentrions, le soir, les cheveux ébouriffés, rouges des coups que nous nous étions donnés... comme font tous les gosses de tous les pays du monde... Mais Staline, déjà, nous dominait par son intelligence...

— Voudriez-vous le revoir ?

— Je rêve toutes les nuits de mon pays, nous dit-il, mais il n'est peut-être pas prudent d'envisager de retrouver son ami d'enfance quand il est devenu un demi-dieu...

Laveur de carreaux

Condamné à la pendaison en 1905 pour pillage d'une trésorerie, Jacques de Davrichewy se réfugie en France. Il a vingt ans. Il étudie la géologie à la Sorbonne, lave des carreaux, vend des bonbons. Mais un jour, une conférence sur les plus légers que l'air l'enthousiasme et lui montre sa véritable voie : l'aviation. En 1908, à Juvisy, il travaille — comme aide mécanicien — dans la petite équipe d'intrépides qu'a formée le capitaine Ferber. Ce sont les enthousiasmes, les essais heureux et malheureux de cette équipe que raconte l'auteur dans *Mon Premier Vol*, le livre qui lui vaut le prix américain et qui a été choisi parmi 650 ouvrages venus du monde entier.

Pilote grièvement blessé pendant la première guerre mondiale, Jacques de Davrichewy reçoit la Légion d'honneur et la médaille militaire.

Au cours de la dernière guerre, il s'engage de nouveau et fait partie de l'état-major.

La Résistance dans le département du Cher, livre également remarquable qu'il a terminé, relate son activité et celle de ses camarades pendant l'occupation.

Ses *Mémoires d'un Camarade d'enfance de Staline* ont paru, en partie, dans un hebdomadaire chrétien.

— Et maintenant qu'allez-vous écrire ?

— Rien, dit-il.

— Ce serait mal le connaître, affirme sa compagne. Il reprendra la plume. Il écrit comme il parle et ce ne sont pas les souvenirs qui lui manqueront.

Le sourire heureux du lauréat.

Madame

Un propos de...

« Si tu veux labourer droit, guide ta charrue sur une étoile. »

...Marguerite LONG

La femme du jour

RAYMONDE PAUL

1 m. 52..., 50 kilos... Une « dure ».

Ainsi apparaît, comme le « Bébert » de la chanson, Mme Raymonde Paul. A cette différence près que les gangsters elle ne les joue pas : elle les arrête.

Les deux mauvais sujets qui l'ont attaquée, l'autre soir, dans son appartement des Lilas, 10, boulevard Eugène-Decros, auront du moins appris qu'il ne faut pas se fier aux apparences. Une toute petite femme aux cheveux blancs, ça ne semble pas devoir offrir beaucoup de résistance lorsqu'on fait irruption chez elle, revolver au poing. Oui, mais ! Il y a le sang-froid. Et Mme Raymonde Paul en a. Elle a, d'ailleurs, été fort contente de l'apprendre, car elle n'en savait, elle-même, absolument rien.

Mme Raymonde Paul n'est ni sportive ni une passionnée de Simenon ou de Peter Cheyney. Le cinéma ne l'attire pas davantage. Son passe-temps favori : la cuisine où elle excelle dans la composition de petits plats » longuement mijotés.

Quand elle fut attaquée, c'est sa voix — une voix tonnante — qu'elle opposa — en contre-offensive — à l'automatique du gangster. Lorsque ce dernier l'entendit hurler, il prit aussitôt la fuite, talonné par son complice qu'elle avait agrippé par le bras.

Courageuse, mais pas téméraire, Mme Paul s'est tout de même empressée après le départ de ses deux « visiteurs », de faire installer à la porte un solide entre-bâilleur, avec « judas », a-t-elle recommandé au serrurier...

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER : Viande de bœuf ou de porc, lapins, oies, poules, dindes. Cabillaud, merlans ordinaires, céleri rave, choux-de-Bruxelles, choux verts, choux-fleurs, épinards, escaroles, salsifis. Châtaignes, oranges, pommes.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : Viande de mouton, poulets de Bresse, œufs, bar, colin, colinots, limande, lotte, maquereaux, rougets, turbot. Artichauts, endives, haricots, laitue, poireaux, tomates.

ON A PAYE EN GROS AUX HALLES : Canards, 180 à 250 fr. le kilo ; dindes-poules, 300 à 350 fr. ; dindes-coqs, 180 à 220 fr. ; lapins, 150 à 200 fr. ; oies, 160 à 180 fr. ; poules, 200 à 240 fr. ; cabillaud, 50 à 75 fr. ; colin, 250 à 290 fr. ; harengs, 70 à 110 fr. ; maquereaux, 70 à 100 fr. merlans ordinaires, 20 à 80 fr. ; soles importées, 200 à 280 fr. ; choux de Bruxelles, 40 à 85 fr. ; céleri rave, 25 à 45 fr. ; choux-fleurs, 30 à 70 fr. ; épinards, 15 à 35 fr. ; salsifis, 30 à 55 fr. ; châtaignes, 28 à 35 fr. ; oranges, 45 à 55 fr.

• pour décider vite

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS D'APRES LES POSSIBILITIES DU JOUR : 1. Potage ou céleri ; 2. Maquereaux maître d'hôtel ; Côtes de veau grillées ; 4. Saucisses aux choux ; 5. Endives au jambon ; 6. Gratin dauphinois ; 7. Tarte aux pommes.

• pour cuisiner mieux

TRUFFES AU CHOCOLAT. (Une recette de Mme Pernelle). — Au moment des fêtes, on aime avoir quelques friandises à offrir. Les « truffes » sont parmi les plus faciles à exécuter.

Pour 100 grammes de chocolat râpé, il faut 60 grammes de beurre, 75 grammes de sucre à glacer et deux cuillerées à bouche de crème fraîche très épaisse.

Dans un poêlon, faites fondre au bain-marie beurre et chocolat, ajoutez la crème, tournez bien pour obtenir un mélange lisse. Adjoindre alors, en tournant toujours, le sucre, répandu en pluie par une passoire fine (ceci pour éviter la formation de grumeaux). Quand le mélange est parfait, laissez reposer environ douze heures dans un lieu froid. Prendre alors, avec une petite cuillère des portions de cette préparation de la grosseur d'une noix et les mettre en forme en les roulant entre les deux paumes, passez-les au fur et à mesure dans du chocolat en poudre et disposez-les dans des caissettes en papier ou plus simplement sur une assiette à gâteaux.

• santé et beauté

Essayer de bien dormir pour retrouver votre forme avant les fêtes : Pour bien vous reposer, couchez-vous en chien de fusil. C'est une des positions qui donne le plus de détente. Pas de tête trop haute. Si vous avez une mauvaise circulation du sang glissez un coussin très épais sous vos pieds qui seront surélevés.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Vendredi matin. — Le jour commence par un bel accord sentimental, une entente magnifique entre les fiancés et les époux. Des projets d'avenir seront ébauchés, des cadeaux seront échangés. Les personnes dont le visage est carré, le teint coloré, les pommettes saillantes, qui ont des cheveux noirs, une main solide, avec des lignes nettes montant dans la direction des doigts peuvent compter sur l'appui de la chance. Lion (23 août-22 septembre) et Scorpion (24 octobre-22 novembre) peuvent compter sur le concours du temps, mais il faut agir de bonne heure.

Vendredi après-midi. — Les tempéraments artistes seront très surmenés et portés au pessimisme. Ne pas céder à cette humeur déprimante occasionnée par la fatigue. Le destin poursuit sa route et la chance reprendra. Des idées qui, aujourd'hui, paraissent impossibles à réaliser, seront la réussite de l'an prochain. Leur permettre de mûrir, de se préciser et suivre les conseils des amis. Porter de l'or et offrir des fleurs mauves.

La Crème au Citron pour les mains
THO-RADIA
évite les gerçures,
rend la peau blanche et douce

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 42e tranche 1949

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
	1	1.000	1.000
1	15.101	300.000	200.000
	234.911	1.200.000	600.000
	211.631	7.000.000	1.200.000
	042.721	15.000.000	8.000.000
	22	2.500	5.000
2	91.232	500.000	300.000
	89.892	500.000	300.000
	003.732	1.200.000	600.000
	3	1.000	1.000
3	1.073	40.000	70.000
	29.203	100.000	100.000
	40.963	300.000	200.000
	84	1.500	3.000
4	62.564	100.000	100.000
	61.154	100.000	100.000
	36.524	300.000	200.000
5	585	4.000	8.000
	905	6.000	12.000
	3.496	20.000	40.000
6	9.556	30.000	60.000
	55.466	600.000	400.000
	237.506	2.000.000	700.000
	97	2.000	4.000
7	627	3.000	6.000
	2.447	50.000	80.000
	55.777	500.000	300.000
	020.467	1.200.000	600.000
	091.327	1.200.000	600.000
	388	5.000	10.000
	458	7.000	14.000
8	4.278	20.000	40.000
	4.138	30.000	60.000
	280.348	1.000.000	500.000
	194.518	1.000.000	500.000
	051.568	4.000.000	1.000.000
	289.338	10.000.000	3.000.000
	8.749	40.000	70.000
9	4.839	40.000	70.000
	160.499	1.000.000	500.000
	001.349	1.000.000	500.000
	067.459	2.000.000	700.000
	2.290	20.000	40.000
0	2.510	30.000	60.000
	184.140	1.000.000	500.000

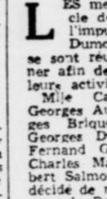
GRAND PRIX DE LA CHANSON

Voici la liste des chansons qui prendront part à la huitième éliminatoire, le vendredi 30 décembre, à 18 heures, à l'A.B.C. :

« Est-ce que je n'oublie rien ? » ; « Tête de bois » ; « Poésie de Paris » ; « Confidences » ; « Mon navire enchanté » ; « Mon tendre chéri » ; « Chanson triste » ; « Rues du vieux Paris » ; « Dors bien doucement » ; « Dactylo Java » ; « Azur » ; « La nuit s'achève » ; « Seul » ; « Il pleut des amoureux » ; « Première valse ».

6 éliminatoire. Sont retenues pour les demi-finales : *Le Bonheur en amour*, 111 voix ; *Mélodie d'automne*, 93 voix ; *En relisant Verlaine*, 84 voix. Est repêchée la chanson *Il est inutile* avec 76 voix.

La chanson intitulée *Toi et moi*, qui avait déjà été chantée à la radio, a été éliminée d'office.



AU RENDEZ-VOUS des Amoureux de St Martin

Cinq « Caribou » s'étaient donné rendez-vous, hier, dans les colonnes de Paris-Presse : le « Caribou » familial de la première page, les deux « Caribou » réglementaires du texte que voici, un « C. Aribou » fantaisiste qui signait fallacieusement un article de page Six, et enfin, un certain « Car Ibou » commercial, perdu dans les petites annonces, à la rubrique des voitures d'occasion.

M. Desbiey, heureux berger, demeurant 11, rue Notre-Dame-de-Lorette, fut le premier à rassembler le troupeau et à le faire entrer par la grande porte de Paris-Presse, sur le coup de 11 h. 35.

Il reçut un vrai « Caribou » pour le prix des cinq.

Après avoir donné l'imper nous sommes allés nous promener, sur les Grands Boulevards, ELLE et moi. Bras dessus, bras dessous nous avons grossi le flot des badauds défilant devant les petites baraques du bout de l'an : peignes incassables, nougats, roues aux dixièmes de fortune, robinets douches et surtout...

... surtout ce vieux bonhomme qui vend mille petits trucs métalliques si habilement enchevêtrés qu'on use sa patience à les vouloir défaire. Je lui ai acheté deux clous, aussi intimement liés que SA vie et la mienne. Mais depuis hier soir ELLE me reproche d'oublier sa présence pour ne songer qu'à mon problème de métal.

Ce soir donc, après 18 h. 30, nous irons demander au vieux bonhomme de nous apprendre à délier nos clous. Et nous donnerons un imperméable « Caribou » à la première personne qui nous séparera. Bonne chance pour tous. — M. S.

UNE POIGNEE DE PARISIENS NOTOIRES entreprend la « Croisade de la Qualité »

LES membres du « Nouveau Cercle de la Qualité », fondé sous l'impulsion de Jean Bard, Paul Dumont et Jacques le Lorrain, se sont réunis en un premier déjeuner afin de dresser le programme de leurs activités pour 1950.

Mlle Carlotta Zombelli, Damia, Georges Auric, Yvon Bizardel, Georges Briquet, Benoit-Léon Deutsch, Georges Duhamel, Roger Ferdinand, Fernand Gravey, Maurice Lehmann, Charles Malexis, André Paulvé, Robert Salmon et Théodore Valensi ont décidé de militer pour le meilleur renom de Paris sous la bannière de la Qualité. Ils ont le louable ambition de coordonner et d'appuyer les initiatives prises par les publications, les comités et les organisations professionnelles.

Premier objectif : l'organisation d'un concours en vue de l'établissement du sceau de la Qualité. Il y aura aussi — un de plus ! — le Prix littéraire de la Qualité, des expositions de peintures, d'aquarelles et dessins sur les richesses de la capitale. Un concours général de danse classique récompensera les meilleurs élèves des cours privés.

La distribution sera généreuse puisque ces vrais Parisiens couronneront encore la première pièce d'un jeune auteur et la première œuvre musicale. On ne saurait énumérer toutes les tâches que se sont assignées ces travailleurs décidés, mais on ne saurait passer sous silence l'un des points les plus importants de leur programme : un grand concours d'étalages et de vitrines dans les quartiers populaires.

Et maintenant, au travail !

DES FILMS ANGLAIS TELEVISES AUX ETATS-UNIS

LONDRES, 29 décembre. — On annonce, aujourd'hui, qu'un accord vient d'être conclu selon lequel soixante-quinze films britanniques seront télévisés aux Etats-Unis.

Une grande partie de ces films n'ont jamais encore été présentés aux U.S.A. et on considère que cet accord est un coup porté à Hollywood qui s'est montré jusqu'ici réticent envers la vente de films pour la télévision, dans la crainte d'une éventuelle rivalité dangereuse.

GAZETTE

d'Amédée du Clou

Paul Léautaud : « Je ne connais rien en musique Je refuse d'en parler »

GEORGES BEAUME va bientôt commencer une série d'émissions à la radio : « Les Affinités électives » (les grands musiciens commentés par des écrivains). André Gide, qui n'avait plus touché au piano depuis vingt ans, vient de s'y remettre et passe en revue les « Préludes » et les « Ballades » de Chopin (dont il parlera). Colette évoquera Claude Debussy qu'elle a bien connu. Comme l'auteur de « Pelléas » recherchait ses thèmes en chantant, Colette pousse le souci de l'exactitude jusqu'à imiter le compositeur. C'est pourquoi on entendra « La Chatte » au cours de cette émission marmurer (« miauler », dit-elle modestement). Robert Kemp se consacrera à Gabriel Pierné (notre confrère méritait mieux : Mozart, par exemple), et André Maurois dissertera sur Maurice Ravel. Quant à Paul Claudel, que l'on croirait (musicalement) voué aux torrents wagnériens, il a choisi Jean-Sébastien Bach.

Paul Léautaud, sollicité, a répondu : « Monsieur, c'est une piètre réponse que je vous fais. Mon manque d'argent et mes quarante ans de secrétariat au « Mercure de France » m'ont empêché d'aller au concert et de me tenir au courant de la « chose » musicale. Je refuse donc d'en parler. »

André Billy (Schubert) a ajouté à sa réponse le post-scriptum suivant : « Vous ne me parlez pas de prix ! Je suppose qu'il y a un tarif uniforme. »

• Jasmine est née à Paris... 12 heures trop tôt

Les journaux de Paris ont failli annoncer avec 12 heures d'avance, dans la nuit de mardi à mercredi, la naissance de la fille de Rita et d'Ali. Le responsable de cette nouvelle pour le moins prématurée : un mauvais plaisant qui, désœuvré sans doute ce soir là, empoigna son téléphone et appela l'un après l'autre les journaux du matin.

— Ici, disait-il — et il citait le nom d'une grande agence américaine — Rita Hayworth vient de mettre au monde une fille qui a été prénommée Jasmine.

Comme il n'avait qu'une chance sur deux de se tromper, et que ce qu'il annonçait était somme toute vraisemblable quant au sexe de l'enfant et conforme au désir des parents, quant au prénom, les rédacteurs en chef firent mettre en page cette information qui allait délivrer le monde d'un lourd souci.

Deux heures plus tard, l'agence américaine sollicitée de donner des détails complémentaires découvrit la supercherie et diffusa un démenti.

La nouvelle ne devait être vraie que le lendemain matin, Rita ayant bien une fille, qui se prénommait Jasmine, seulement quand le farceur devin l'avait annoncé, le bébé n'était pas encore né...

• Réveillon à la novocaïne !

Les uns ont réveillonné au champagne, les autres au vin rouge. Alice Cocéa, elle, a réveillonné, samedi dernier, à la novocaïne ! La vedette de Sincèrement s'était, dans l'après-midi, foulé la cheville. C'est en s'appuyant sur deux cannes, après avoir subi quatre piqûres pour atténuer sa douleur, qu'elle a pu jouer le soir du 24 décembre. Pierre Destailles disait, dans la coulisse :

— J'ai l'air d'être amoureux d'une paralytique !

• « Ezagération » méridionale »

Guérin de Beaumont (du quai d'Orsay et d'une élégance vestimentaire qui rappelle le dandy du même nom !) se trouvait ces jours-ci à Marseille. Un taxi. Il y monte. On descend la Canebière. Au bout, une place entièrement déserte. Pourtant, non, il y a là un autre taxi ! Le chauffeur de M. de Beaumont, qui ne l'a pas vu, freine brusquement. Les noms d'oiseaux voltigent, bientôt suivis d'injures. Puis :

— Espèce d'idiot ! Tu ne vois donc pas que tu sèmes la panique !

• Chirurgiens et poètes

Le professeur Henri Mondor (de l'Académie française) raconte, l'autre soir, qu'il avait vu descendre d'un taxi Rosemonde Gérard et Maurice Rostand. Il interroge le chauffeur :

— Qui aviez-vous dans la voiture ?

— Qui ? Mais voyons ! Edmond Rostand et Mme Edmond Rostand !

On rapporte le propos à Maurice Rostand :

— Moi, dit-il, j'ai vu descendre d'un taxi, avant-hier, Henri Mondor et une dame. Je demande au chauffeur s'il connaissait le nom des personnes qu'il transportait.

— Bien sûr ! répond le chauffeur. C'étaient Paul Valéry et Mme Mallarmé !

• Une blague ?

Lise Bourdin, peu satisfaite du petit rôle qu'elle jouait dans *Le Petit Café*, a quitté le Théâtre Antoine. Le lendemain, elle a reçu de Hollywood un câble compensateur : « Bonne année. Stop. Et à bientôt à Hollywood ». C'était signé : David Zelnick. La charmante starlet, qui ne se sépare plus de son télégramme, confie à ses amis : « S'il s'agissait d'une blague ? Et puis : « A bientôt à Hollywood », ça ne veut rien dire ! »

UNE EXPOSITION PAR JOUR...

Fernand MAILLAUD

Il y a plus d'un an, Fernand Maillaud, le peintre des Georgiques, mourrait à quatre-vingt-cinq ans.

Celui qui devait, durant sa longue vie, dans son Berry natal, en Creuse ou en Provence faire de vastes fresques avec toutes les scènes de la vie des champs, revit dans quelques tableaux de petites dimensions réunis actuellement à la galerie Van Ryck.

Ses toiles, qui semblent souvent d'une technique aussi serrée que celle d'une tapisserie, ressuscitent pour nous le vrai visage de cet amoureux fervent des choses de la terre. Jusqu'à son dernier souffle, Maillaud, dans les salons auxquels il appartenait, combattit pour les jeunes peintres. Il aimait leur donner des conseils. Il les incitait toujours à construire un peu une toile comme l'architecte bâtit une maison.

Son œuvre a quelque chose de virgilien. Il suit à la trace tous les grands moments de la nature. Il analyse les effets de la lumière sur les êtres et les choses, un peu à la manière des impressionnistes. Très vite d'ailleurs, il avait compris que leurs recherches étaient insuffisantes. Il s'efforça de donner à ses toiles plus de solidité, de densité, de vérité plastique.

Il exposa toujours avec des peintres épris de tradition. Son ami Montezin et lui se moquaient de ces réunions où l'on distribue des mentions honorables, des médailles d'argent, d'or ou de bronze. Il n'avait pas l'esprit des organisations officielles. Il restera parmi les meilleurs paysagistes, non loin de Millet, qu'il a tant admiré.

L'exposition actuelle fait le point sur son œuvre. Dans les plus petits tableaux de Fernand Maillaud, il y a une sensibilité, une loyauté toujours émouvantes.

René BAROTTE.

★ Lucette Lauvray, de l'Opéra, et Igor Fosca, premier danseur étoile des ballets russes, qui furent victimes, lors d'une tournée pour les Jeunesses musicales, du terrible accident d'automobile que la presse a signalé récemment, sont presque complètement rétablis. On est heureux d'apprendre que leurs blessures ne porteront aucun préjudice à leur art.

...ET UN LIVRE

Gretchen en uniforme

de HELMS-LIESENHOFF

ON se souviendra sans doute d'une pièce allemande de l'avant-guerre qui fit quelque bruit dans Paris : *Madchen in uniform*.

Cet « Madchen » sont aujourd'hui devenues « Gretchen ». C'est un témoignage sur leur vie et leur comportement sous Hitler et de nos jours que l'écrivain allemand Helms-Liesenhosf nous apporte avec beaucoup de lucidité.

« L'armée des Gretchen, affirme l'auteur, n'est pas restée au champ d'honneur ; elle n'a pas été faite prisonnière, elle n'a même pas été démobilisée. »

Ont-elles donc encore la possibilité d'exercer en 1949 un zèle toujours coupable ? En 1944, Himmler organisa la relève des hommes par les Gretchen dans des postes de l'arrière. Un vent furieux d'érotisme soufflait sur l'Allemagne en guerre. Un vent de délation aussi. Mais on sait qu'en ce temps la délation était un devoir national, une vertu indispensable. Encouragées par des cadres aguerris, femmes et filles dénonçaient les maris, les pères, les frères. C'est ainsi que Grète Buckeborg, infirmière, n'hésita pas à livrer son père, journaliste et écrivain de talent. Cela lui valut le camp de concentration. Quant à la mère, elle finit par se pendre.

C'est là une des histoires types que rapporte ce livre. Il s'en dégage évidemment un malaise bien lourd. On hésite à penser qu'il s'agit d'une effrayante réalité. Et puis l'Histoire des temps maudits est là qui, à elle seule, se porte garante de la véracité de telles monstruosités.

(Editions Julliard.) Pierre BERGER.

De midi à minuit

Journée du vendredi 30 décembre

Visites-conférences

14 h. 30 : La tapisserie française à visite des ateliers des Gobelins, de la Savonnerie, de Beauvais, r.-v. devant la manufacture (Mlle Bié).

15 h. : Cézanne et l'art contemporain, r.-v. Musée du Jeu de Paume (Laure Garein).

Expositions

Musée des Arts décoratifs : formes utiles. — Musée de l'Orangerie, de 10 à 17 h. : Eugène Carrière et le symbolisme. — Bibliothèque nationale, de 10 à 17 h. : Le peintre A. Besnard et bibliothèque H. de Rothschild. — Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 à 17 h. : Rétrospective du peintre C. Walch et sculpteur anglais Henry Moore. — Maison de l'U.N.E.S.C.O., 19, avenue Kléber, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 18 h. 30 : Le peintre australien Nolan. — Musée de la France d'Outre-Mer, 293, avenue Daumesnil, de 14 à 17 h. : Peintures et carnets de route de Roger Reboussin.

Petit-Palais, de 10 à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre. — Office national suisse, 37, boulevard des Capucines, de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Les humoristes parisiens. — Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : Erekmann-Chatrian. — Station de métro Cluny : IXe Salon des artistes de la Régie autonome des transports parisiens.

Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. 30 à 18 h. 30 : L'Art publicitaire français. — Société française de photographie, 51, rue de Clichy : Stéréoscopie et photographie en couleurs. — Musée Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 à 17 h. : Les droits de l'homme.

La Flamme

Amicale des 32e, 232e R.I. et 60e R.I.T.

Ventes à Drouot

14 h., salle n° 2, Me Couturier : Bijoux, fourrures, dentelles. — Salle n° 4, Me Bondu : Beaux meubles et sièges anciens et modernes, objets d'ameublement, tableaux. — Salle n° 5, Me Bizouard : meubles et sièges. — Salle n° 7, Me Glandaz : objets d'art et d'ameublement ancien et moderne, tableaux anciens, lustres, cristaux.

Tous les spectacles

THÉATRES

Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 30, Les temps difficiles.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Le Cid.
Ambassadeurs, 21 h., La Soif.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., Nuit des hommes.
Athénée, 21 h., Knock.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., La Demoiselle de petite vertu.
Comédie-Wagram, 21 h., Le Derviche tourneur.
Edouard-VII, 21 h., Un Tramway nommé Désir.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
Gymnase, 21 h., Une femme libre.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Marigny, 20 h. 45, Occupe-toi d'Amélie.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abelard.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 21 h., L'Homme de joie.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h., Deux coqs vivaient en paix.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Faste d'enfer.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais de Chaillot, 21 h., Katherine Dunham.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Renaissance, 21 h., Lilliom.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, La Dame aux camélias.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un Inspecteur vous demande.
Studio Vendôme 21 h., Le déluge.
Th. des Enfants (Gaîté-Lyrique), 15 h., Cendrillon.
Th. du Petit-Monde, 15 h., Mésaventures de Bengaline.
Th. Champs-Elysées, 20 h. 30, La reine des vaisseaux.
Th. de Paris, 15 h., 21 h., Les comédiens de bois.
Variétés, 21 h. 15, Tu m'as sauvé la vie.
Vieux-Colombier, 21 h., Les voyous.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse, Mistinguett.
Alhambra, Show Circus et les Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Les pieds nickelés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, 21 h., Roméo Carlès (Parade du rire).
Etoile, 21 h., Yves Montand.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Joséphine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nue...look.
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Souplex, René-Paul, France-Carcans.
Coucou, 21 h., Watt. Hésite. R. Carlès.
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse 21 h., S. O. Est.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39°5 » (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 20 h. 45, Les 10 tigres, Pierre Alizes, Miss Fraukony's.
Médrano, 21 h., Les Triska, Les Craddocks, les Fratellini.
RELACHE. — Bouffes-du-Nord, Casino Montparnasse, Ch. de Rochefort, Daunou, Empire, Gaîté-Montparnasse, Madeleine, Porte-Saint-Martin, Potinière, Saint-Georges, Verlaine.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Occupe-toi d'Amélie.
Balzac, Le Roi.
Biarritz, Rendez-vous de juillet.
Caumartin, Portrait d'un assassin.
Cinéran Caumartin, Le paradis des pilotes perdus.
Ciné Opéra, Portrait d'un assassin.
Cinévog, Maya.
Ciné Michodière, La passagère.
Demours, Première désillusion.
Ermitage, Branquignol.
Français, Branquignol.
Gaîté-Clichy, Clochemerle
Helder, Le Roi.
Hollywood, Adémaï aviateur.
Impérial, Gigi.
Le Raimu, Monseigneur.
Lord Byron, Portrait d'un assassin.
Madeleine, Rendez-vous de juillet.
Marignan, Au grand balcon.
Marivaux, Au grand balcon.
Max Linder, Branquignol.
Moulin-Rouge, Branquignol.
Normandie, Occupe-toi d'Amélie.
Olympia, Occupe-toi d'Amélie.
Perrée, On demande un assassin.
Portiques, Gigi.
Royal-Haussm. Studio, La cage aux rossignols.
Royal Monceau, Hans le marin.
Royal Passy, Hans le marin.
Scala, Le Roi.
Studio Raspail 216, Battement de cœur.
Studio Universel, Interdit au public.
Vivienne, Le Roi.
Vox Pigalle, Maya.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Apollo, La valse de l'empereur.
Astor, Mélodies du Sud.
Aubert, Procès Paradine.
California, Deux nigauds détectives.
Cinémonde, L'escadrille des aigles.
Cinex, L'Ile des loufoques.
Comœdia, 5e colonne.
Delambre, Tresa de la forêt vierge.
Eldorado, La valse de l'empereur.
Gaumont-Palace, Don Juan.
Gaumont-Théâtre, Procès Paradine.
Images, Mélodies du Sud.
La Royale, Allez coucher ailleurs.
Les Vedettes, Hamlet.
Lynx, Zorro l'indomptable.
Mailliot Palace, Mélodie du bonheur.
Monte-Carlo, Mélodie du Sud.
New-York, Echec à Borgia.
Pacific, Le Caïd.
Palace, 5e colonne.
Pagode, Les 3 caballeros.
Paramount, La valse de l'empereur.
Parisiana, Garçons en cage.
Plaza, Mélodie du Sud.
Radio Ciné-Opéra, Mélodie du Sud.
Régent, Mélodie du bonheur.
Rex, Don Juan.
Ritz, Allez coucher ailleurs.
Royal-Haussmann-Club, Le troisième homme.
Royal-Haussm. (Mélies), Allez coucher ailleurs.
Studio Rivoli, Chercheurs d'or.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le troisième homme.
Artistic, L'espionne aux enchères.
Avenue, Jeanne d'Arc.
Bonaparte, Orgueil et préjugés.
Boul' Mich', Blue Skies.
Broadway, Passport to Pimlico.
Colisée, Procès Paradine.
Courcelles, Sarabande.
Ciné Etoile, Le troisième homme.
Gaîté-Rochechouart, Sabotage à Berlin.
Elysées Cinéma, La valse de l'empereur.
Le Paris, Allez coucher ailleurs.
Marbeuf, Un Yankee à la cour du roi Arthur.
Midi-Minuit, Le Juif errant.
Napoléon, 5e colonne.
Panthéon, Sous le soleil de Rome.
Reflets, Miracle au village.
Studio Etoile, Le chevalier de carton.
Studio Faubourg-Montmartre, Yiddish Mame.
Studio Parmentier, Le serment.
Studio Parnasse, Festival dessins animés.
Triomphe, Les travailleurs du chapeau.
Ursulines, Le troisième homme.

...et la radio

Vous pourrez écouter jeudi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Pierre Devevey et son ensemble ; 20 h., Musique variée ; 20 h. 50, Orchestre National ; 23 h. 10, Solistes.

VARIETES. — 18 h., Les poètes et leurs musiciens ; 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 30, Entretiens avec André Gide ; 22 h. 45, L'Art et la Vie.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h., Orchestre.

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Au clair de la lune ; 20 h. 50, Qui êtes-vous ? Berthe Vovy ? ; 22 h. 30, A vous de juger ; 23 h., Les disques de la nuit.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. 18, Les concerts du jeudi ; 19 h. 30, Orchestre de Nice ; 22 h. 25, Jeunesse du jazz.

VARIETES. — 20 h. 30, Mireille F.B. 537 ; 21 h., La chanson continue ; 21 h. 45, Les Grands Boulevards ; 24 h., Musique et chansons d'amour.

...et vendredi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 45, Jardins à la française ; 8 h. 15, Heure de culture française : civilisation occidentale ; 9 h. 30, Le compositeur Verdi ; 12 h., Union française ; 12 h. 30, Orchestre de Strasbourg ; 13 h. 15, Des quatre points cardinaux ; 13 h. 50, La voix d'Israël.

MUSIQUE. — 19 h., Ensemble Ernest Lyon ; 20 h., Les jeunes chefs ; Raymond-Georges Richard.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h., Entretiens avec André Gide ; 23 h. 20, Poèmes et blues.

THEATRE. — 21 h., « Les Pêcheurs de Perles », drame lyrique de Bizet.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 46, Jo Privat vous réveille ; 7 h

Dernière minute

NEW-YORK, 29 décembre. (Par câble). — Pour acheter du sérum destiné à un malade pauvre en danger de mort, le docteur Randolph Warren emploie les 100 dollars mis péniblement de côté par sa femme enceinte pour acheter une layette. C'est l'un des pathétiques épisodes du roman de Frank-G. Slaughter, « Afin que nul ne meure », que vous lirez à partir de mardi prochain dans « Paris-presse-l'intransigeant ».

Grandeur et servitude du Plan Marshall

LE « STAVISKY ANGLAIS » dépose sa plainte en séquestration

Sydney Staley, qu'on a surnommé « le Stavisky anglais », accompagné de Me André Blumel, est entré, vers 15 heures, dans le cabinet du doyen des juges d'instruction, M. Berry et a déposé entre les mains du magistrat la plainte contre X. pour séquestration, qu'il avait annoncée déjà le mois dernier.

C'est un petit homme assez corpulent. Il a posé en souriant devant une dizaine de photographes.

La plainte vise les mauvais traitements dont il aurait été victime à Paris après sa fuite d'Angleterre.

Dans sa plainte, Sidney Stanley déclare :

« Je désirais avoir le visa de sortie d'Angleterre et le visa d'entrée en Israël. Bernard Silverstein me promit à Londres de me faciliter les choses, et le 1er avril 1949 j'arrivais à Paris. Là, Leibel Silverstein père et son gendre Kibowicz m'emmenèrent dans leur appartement, 79, Faubourg Saint-Denis. Ils me gardèrent trois jours, me firent teindre les cheveux en noir, puis me transportèrent dans un autre appartement. Ils me disaient que j'étais surveillé par la police et que je serais maltraité si je sortais. Ils m'ont dépouillé des valeurs que je portais, soit 10.400 livres sterling, et des bijoux que je n'avais pu déclarer aux autorités en raison de l'absence de liberté.

« Enfin, ils m'emmenèrent à Marseille et me remirent 1.200 dollars en billets de banque. Quand je voulus les changer, j'appris qu'ils étaient faux. »

QUATRE BEBES EBOUILLANTES A BADEN-BADEN

BADEN-BADEN, 29 décembre (A.F.P.). — Quatre bébés âgés de neuf mois à un an sont morts ébouillantés dans une crèche municipale à Baden-Baden, par un jet d'eau bouillante et de vapeur échappé d'un conduit dont la capsule de sécurité avait sauté.

Un enfant de deux ans a été très grièvement blessé.

BUDGET 1950 DE L'E. D. F. : 1.500 MILLIONS D'EXCEDENT

Le conseil d'administration de l'Electricité de France vient d'arrêter le budget de l'exploitation de l'exercice 1950. En aucun cas, le montant des dépenses ne devra excéder les 125 milliards atteints en 1949. Les incidences de hausse trouveront leur contrepartie dans la réalisation d'économies sur divers compartiments.

Un effort complémentaire de compressions sera réalisé, qui ramènera finalement les dépenses à 123.500 millions. Les dépenses devant être équilibrées par 125 milliards de prévisions de recettes. Le budget d'E.D.F. se traduira par un excédent de 1.500 millions de francs.

LEOPOLD III SUR LA COTE D'AZUR

NICE, 29 décembre (A.P.). — Le roi des Belges Léopold III est attendu entre le 4 et le 10 janvier sur la Côte d'Azur. Il a, pour deux mois, loué une villa sise au cap Ferrat et appartenant à M. Jacques Bounin, ancien député des Alpes-Maritimes.

STEEPLE
CHEMISIER
Cravates, Chemises, Écharpes
81, Rue Saint-Lazare (près Trinité)

Le 28 décembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 341.250 ex

L. gérant délégué directeur de la publication :
Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e)

Une nouvelle attribution pour les fonds de déblocage ?

Par Yves DELBARS.

DANS une déclaration faite à la presse, le sénateur républicain Kenneth Wherry vient de demander que les crédits alloués à l'E.C.A. soient réduits d'un milliard et demi de dollars pour la prochaine année financière.

« Cette réduction, a-t-il dit, est amplement justifiée par la situation actuelle des pays bénéficiaires du plan Marshall et par le déficit du budget des Etats-Unis. »

Ces paroles donnent une indication précise sur l'évolution survenue ces derniers mois dans l'attitude des hommes politiques américains.

La tentative de M. Dean Acheson, de placer Paul Henri Spaak à la tête de l'O. E. C. E. et qui s'est soldée par un échec représente un tournant décisif pour l'avenir même du plan Marshall ; elle a consacré officiellement les divergences de points de vue à ce sujet.

Aux Etats-Unis, l'organisation du plan est critiquée avec une insistance grandissante, entre autres par des personnalités comme le sénateur Vandenberghe qui en fut l'un des promoteurs et comme le président de la Commission sénatoriale des crédits, Kenneth Mac-Kellar.

On y reproche à l'administration de Harriman et de Hoffman de ne pas avoir lancé en Europe une campagne de propagande suffisamment active pour convaincre le public de la portée salutaire de l'entreprise. Reproche qui ne paraît pas être entièrement justifié : la propagande politique, économique et commerciale n'a pas en Europe la même portée qu'aux Etats-Unis. Dès qu'elle dépasse une certaine intensité, elle a tendance à éveiller chez les Européens des réactions contraires au but recherché.

Réduit à sa plus simple expression, l'objectif américain est de se servir de l'aide économique et financière que les U.S.A. apportent, pour modifier la structure politique de l'Europe occidentale et créer les Etats-Unis d'Europe, c'est-à-dire une nouvelle entité politique à laquelle devraient participer la France, le Benelux, l'Italie, la Grande-Bretagne et l'Allemagne occidentale.

Or, c'est dans ce domaine que l'action américaine se trouve le plus freinée. Dans le Nouveau Monde, les organisateurs avaient affaire à des territoires nouveaux. En Europe, il s'agit de vieux pays, à organisation séculaire, ayant des traditions, une histoire indépendante, un passé culturel, économique et politique propre à chacun d'eux et parlant leur propre langue.

Une manne financière pour les gouvernements

Du côté européen, on entend également des critiques de plus en plus fréquentes.

Les industriels et les commerçants qui font des achats en vertu du plan Marshall règlent à leurs Etats les prix de leurs acquisitions. Ainsi, les individus ne bénéficient pas directement de l'aide américaine et l'opinion n'a pas à le constater. Les sommes qui sont versées aux Caisses, servent en pratique à combler le déficit des Trésoreries officielles.

Un autre fait exerce une influence prépondérante sur l'évolution de la situation. La vieille Europe opère toujours ses redressements économiques, au lendemain des grandes épreuves et des grandes guerres, à une cadence beaucoup plus rapide que ne le prévoient actuellement les techniciens des Finances et de l'Economie. D'ailleurs la science économique est des plus conjecturales et on ne voit pas souvent un grand économiste ou un grand financier annoncer une crise avant qu'elle n'éclate ou en prédire le dénouement.

Suivant la règle, la production européenne, remise en train en partie grâce au plan Marshall, a repris rapidement. Et l'année 1950 fait apparaître à l'horizon la menace d'une surproduction. Déjà un pays surindustrialisé comme l'Allemagne occidentale ayant dépassé de loin la production de 1936, a près de 2 millions de chômeurs, et ses exportations inquiètent sérieusement les économies française, belge et britannique.

L'Europe a besoin d'exporter. Mais les Etats-Unis n'ont presque rien à lui acheter sauf quelques produits de luxe. Et, eux-mêmes se trouvent devant une nécessité de plus en plus impérieuse d'exporter coûte que coûte, même à titre aux trois-quarts gratuits, selon le système du plan Marshall.

L'opposition au projet d'aménagement de l'Europe en entité politique est venue, en grande partie, de la Grande-Bretagne soutenue par la Scandinavie. L'Angleterre a pu, d'ailleurs, évoquer des raisons formelles. Ses liens avec le Commonwealth lui interdisent certains engagements politiques envers d'éventuels Etats-Unis d'Europe, qui risqueraient de rompre le cadre de l'association impériale qui a succédé à l'Empire britannique.

Les déceptions américaines et européennes, de même que les obstacles qui barrent la route à la transformation politique de l'Europe renforcent donc le clan des critiques de Washington et ceux-ci cherchent déjà à réduire les crédits dits « d'aide à l'Europe ».

Les "Loups de France" avaient demandé leur homologation à la France combattante !

Le seul titre de gloire de Salvé : avoir gardé les prisonniers allemands

LES nombreux collaborateurs qui bénéficièrent des attestations de résistance délivrées par les « Loups de France » pourront être repris en main par la justice, maintenant que cette vaste organisation est connue sous son véritable jour.

Il est malheureusement à craindre qu'il soit impossible de revenir sur les cas de ceux qui ont été jugés.

ALBERT DELLOYE

Les acquittements en Cour de Justice, comme en Cour d'assises, sont, en effet, définitifs. Tout au plus pourra-t-on trouver pour certains une inculpation différente de la première, comme ce fut le cas pour le colonel René Hardy, artifice juridique sur lequel, d'ailleurs, la Cour de cassation sera appelée à se prononcer par la défense de l'ancien chef du réseau Résistance-Fer.

Par contre, ceux qui obtinrent un classement doivent s'attendre à la recouverture de leur dossier.

La machine à blanchir les « collabos », mise au point par Salvé et Lange, aurait obtenu un rendement bien plus considérable si, à deux reprises, notamment le 31 janvier 1948, la « France Combattante » n'avait rejeté les demandes d'homologation qui lui furent adressées.

Dans leur requête, Lange et Salvé exposaient les motifs suivants :

« Passage et hébergement de prisonniers évadés et de patriotes. Falsification de pièces d'identité. Propagande gaulliste. Organisation et ravitaillement de maquis. Distribution de plusieurs dizaines de millions aux évadés. Constitution d'un groupe avec recrutement de 2.000 membres. »

Un mélange hétéroclite

Suivait la liste des membres du comité : mélange hétéroclite où les noms d'authentiques résistants morts dans la lutte — que les deux compères avaient pu connaître en rôdant dans les organisations de bon teint — voisinaient avec ceux de trafiquants notoires et de traîtres plus ou moins recherchés par les tribunaux.

« Condamné à mort pour espionnage et aide aux alliés, paralysé à la suite des tortures infligées par la Gestapo, dépouillé d'un million pendant ma détention, il me fut impossible, quand je fus libéré, de reformer mon groupe », affirmait alors Lange. Mais de nombreux fragments se soudèrent au M.L.N., au M.U.R., aux F.T.P. Jouant sur les dates, Lange laissait croire à ses interlocuteurs qu'il avait participé à la libération de nombreux villages et même de plusieurs villes, notamment celle de Langres.

En réalité, les « Loups de France », qui n'avaient jamais combattu, n'avaient eu ni mort ni blessé.

Suivant les précisions fournies par le colonel de réserve de Grouchy, chef des maquis de la Haute-Marne, qui a été entendu par M. Muller, juge d'instruction, Salvé s'est présenté le 2 septembre 1944 à une formation de F.F.I. tenue en réserve à Rouvres.

Par la suite, après la libération de Langres par de Grouchy, cette formation alla jusqu'en Alsace où elle fut incorporée à la Première armée avec laquelle elle participa aux opérations en cours.

Un titre de gloire

L'unique titre de gloire de Salvé fut tout simplement d'avoir gardé à Langres, du 2 septembre au 3 octobre, des prisonniers allemands.

La « France Combattante », à chacune des deux requêtes adressées par Salvé et Lange, répondit en réclamant des pièces à l'appui de leurs affirmations. Les deux hommes se contentèrent d'envoyer des attestations qui, bien que signées de noms connus, ne furent pas jugées suffisantes.

Fils de famille dévoyé

(Suite de la première page.)

avec lequel il s'associa peu de temps après son arrivée dans la capitale. Il prit alors la direction de l'agence d'un magasin de vêtements pour hommes à Deauville. Mais plus enclin à fréquenter les salles de jeux du casino qu'à s'occuper sérieusement de son commerce, Albert Delloye dut, très rapidement, abandonner la gestion de son entreprise.

Il se rendit alors à Marseille en compagnie de sa fiancée, une Sud-Américaine.

« Je vais monter un magasin d'antiquités », confia-t-il à la jeune femme.

Il acheta 780 000 francs, à un industriel de la ville, un Fragonard qu'il paya avec un chèque sans provision.

Une plainte ayant été déposée contre lui, il fut condamné à un an de prison par le tribunal correctionnel d'Aix.

Légionnaire et casseur de cailloux

Pour éviter de purger sa peine il s'engagea dans la légion étrangère.

Au bout d'un an, il fut réformé et rapatrié à Marseille. Pendant quelque temps on perd sa trace. On le retrouve, deux mois plus tard, au Val-d'Ièrre où, aidé cantonnier, il casse sur les routes des cailloux. Il se rend ensuite au Havre où il est embauché sur le port comme docker. Mais des amis de sa famille le font entrer comme stagiaire à l'agence locale de la Société Générale. Dès qu'il fut en place, il se fit ouvrir un compte de chèques postaux. Au bout d'un mois, il obtint un congé de trois mois qu'il passa chez ses anciens maîtres, les Pères Maristes.

Derniers malheurs

Le 14 décembre, il est de retour au Havre où il se souvient d'avoir un compte de chèques postaux.

Le jour même de son arrivée, il se présenta chez un bijoutier de la rue Thiers à qui il acheta deux bagues de 400 000 francs qu'il paya au moyen de son compte chèques postaux qui évidemment n'était pas approvisionné.

Au cours de la période du 15 au 17 décembre, il commit, tant au Havre qu'à Rouen, plusieurs autres escroqueries d'un total de 300 000 francs. Le 18 décembre, on le retrouve à Monte-Carlo où, à peine descendu du train, il s'achète « des montres, des bijoux, des postes de radio qu'il règle toujours avec son fameux compte chèques postaux.

Enfin, le 25 décembre, il arrive à Paris et loue dans un palace du quartier de l'Opéra un luxueux appartement.

Pour faire face à ses dépenses Albert Delloye écoule chez des bijoutiers du Faubourg-Saint-Honoré, quelques-uns des bijoux volés. Ce sont ses dernières opérations. Hier soir, il était arrêté... Le montant de ses vingt-sept escroqueries et de ses vols approchait 6 millions.

Avion-fusée : 3.202 kilomètres-heure !

LOS-ANGELES, 29 décembre (A.P.) — Selon M. Marvin Miles, journaliste spécialiste des questions aéronautiques, l'avion-fusée X 1, qui avait déjà dépassé de plusieurs centaines de kilomètres la vitesse du son, aurait volé à 3.202 km à l'heure.

Le « Los-Angeles Times », qui publie cette information, croit savoir que les essais de l'appareil se seraient déroulés près du lac Séché de Muroc, en Californie. Le journal rappelle, à cette occasion, que le secrétaire à la Guerre avait déclaré, en septembre 1946, que cet avion-fusée, construit par la société Bell était conçu pour atteindre 2.735 km. à l'heure à l'altitude de 24.000 mètres.

Ce matin, à 4 h. 30 Un train de marchandises déraille à Sevran (S.-et-O.)

Un train de marchandises a déraillé ce matin, vers 4 h. 30, à proximité de la gare de Sevran (Seine-et-Oise). A la suite, croit-on, d'une rupture d'essieu.

Les dégâts matériels sont peu importants et fort heureusement on ne signale pas d'accident de personne.

Pendant l'heure qui suivit le déraillement, on compte quelques retards sur la ligne du Nord, mais ce matin, à 7 heures, le trafic était redevenu normal.

UN NOYE INCONNU RETIRE DE LA SEINE A SEVRES

Des ouvriers travaillant à la réfection de la passerelle de Sèvres remarquaient, hier après-midi, le cadavre d'un homme qu'ils amenèrent aussitôt sur la berge.

Le corps portait deux blessures suspectes à la tête. Dans une des poches, on devait retrouver une somme de 150 francs mais aucun papier d'identité.

On se demande si le noyé inconnu n'aurait pas été victime d'une agression.

Des C.R.S. occupent sans incident les usines Bessonneau à Angers

ANGERS, 29 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Depuis hier, cinq mille ouvriers des établissements Bessonneau, qui réclamaient une prime de fin d'année de cinq mille francs, la prime d'attente mensuelle de trois mille francs et une augmentation de vingt pour cent sur les allocations, se sont mis en grève. Ils occupent l'usine malgré les appels à la sagesse de leurs délégués syndicaux, le mouvement s'étant déclenché alors qu'un accord de principe était déjà intervenu entre la direction et les délégués.

Au même moment, on apprenait que les ouvriers métallurgistes de Montrevault se solidarisaient avec leurs camarades et débrayaient à leur tour. Toutefois les fours continuaient à être entretenus normalement.

A 4 heures, ce matin, l'évacuation de l'usine fut décidée et réalisée peu après sans incident par une compagnie de C.R.S.

De son côté, la direction a publié un communiqué faisant connaître la fermeture de ces deux usines pour quelques jours. Une certaine animation règne autour des usines mais on ne signale aucun incident.

Détente chez Morane à Tarbes

TARBES, 29 décembre (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — On annonce qu'après une démarche pressante qu'ont faite auprès de lui les maires des villes de Tarbes, Ossun et Bagnères, M. Savary, directeur général des usines d'aviation Morane, arrivé de Paris à Tarbes, a accepté de recevoir ce soir les délégués qualifiés des trois syndicats en grève.

On pense qu'on pourra peut-être s'orienter vers une solution du conflit.

PROROGATION DES REQUISITIONS DE LOGEMENTS

L'Assemblée nationale a prorogé jusqu'au 30 juin 1950 le régime actuel des réquisitions de logements. La taxe sur les locaux insuffisamment occupés a été, de son côté, prorogée jusqu'au 31 décembre 1950.

Ultimes négociations budgétaires

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

cune réduction sans que le caractère obligatoire des dépenses nouvelles disparaisse pour autant. Il en faudrait pas moins, notamment, payer le reclassement des fonctionnaires à l'aide de quelque astuce de procédure.

En vérité, la résistance opposée par l'Assemblée aux prétentions de l'administration aura été très utile puisqu'elle aura abouti à réduire de moitié les majorations d'impôts prévues, mais certains commencent à se demander s'il serait vraiment sage d'aller au delà.

La chute du cabinet provoquerait, en outre, une crise politique grave et cet argument joue en faveur du gouvernement d'où la détente constatée hier.

Supposons donc le cap délicat de la double question de confiance franchi demain. Que se passera-t-il alors ?

Car les difficultés budgétaires ne seront pas supprimées d'un même coup. Il restera à réaliser l'équilibre, c'est-à-dire à trouver plus de 30 milliards de ressources complémentaires.

C'est sur la préparation de cette ultime phase de la bataille que les chefs des groupes de la majorité ont été appelés hier à se concerter avec le président du Conseil.

Et la raison la plus sérieuse de la détente finalement constatée est qu'on paraît pouvoir s'entendre.

Certes, il n'est pas aisé de trouver 37 milliards qui conviennent à la fois aux socialistes, au M.R.P. et aux radicaux les moins intransigeants. Mais des suggestions ont déjà été faites.

M. Tanguy-Prigent propose de réclamer 8 milliards aux gros revenus agricoles.

Son groupe accepterait sans doute une réduction supplémentaire de 5 milliards sur les investissements, à condition qu'une commission parlementaire exerce, sous la direction de M. Jean Monnet, un contrôle efficace des marchés passés avec l'Etat.

Le M.R.P. renoncerait peut-être à son opposition au retour à la fabrication et à la vente des apéritifs à base d'alcool à condition que soit déposé un projet de loi instituant une lutte sévère contre l'alcoolisme. Le budget y gagnerait 12 milliards.

Ainsi, peu à peu, la transaction finale s'échafaude. Elle ferait l'objet d'un dernier débat qui aurait lieu samedi et, sans doute, d'une ultime question de confiance.

Dimanche au plus tard, l'Assemblée nationale en aurait terminé. Et le gouvernement pourrait souffler en attendant de subir le choc du Conseil de la République.

En tout cas, on pourrait attendre la rentrée rituelle du deuxième mardi de janvier pour en terminer au Palais-Bourbon avec l'équilibre du budget. Cela laisserait le temps aux passions de s'apaiser et aux techniciens de faire appel à l'ingéniosité de leur esprit.

En fait, c'est le vote de confiance de demain qui constitue le seul obstacle sérieux. S'il est franchi, le reste le sera presque surement. Et M. Georges Bidault sera récompensé de sa longue patience.

BOURSE DE PARIS DU 29 DÉCEMBRE 1949

Les cours se sont généralement raffermis. La demande a été assez importante. Parmi les valeurs recherchées on peut citer : Suez, Crédit Foncier de France, Lyonnaise des Eaux, Djérissa, Nickel, Ouenza, Pennaroya. Les valeurs étrangères, sèches, ne suivent pas la tendance générale. Il y a, en effet, fort peu de changements dans leur groupe.

Au marché de l'or, le lingot est en recul : 580.000 contre 585.000 ; le Napoléon est inchangé à 4.200.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	60 10	59 80
Rente 5 % 1919	84 **	83 70
4 % 1920	112 20	113 **
3 1/2 % Amortis. 1942	62 40	60 20
3 % Amortis. 1942	60 90	61 **
3 % Amortis. 1945	59 80	59 80
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1400	1450
Crédit Nat. juillet 1945	6350	6250
Banque de l'Indochine	10650	10495
Crédit National	4060	4100
B. N. C. I.	820	840
Cie Fse Union Parisienne	1120	1110
Crédit Commercial France	1285	1255
Crédit Industriel	1645	1650
Crédit Foncier France	1310	1300
Crédit Lyonnais	1540	1540
Société Marseillaise Créd.	...	...
Suez (action)	11070	11100
Métropolitain	570	574
Santa Fé	4925	4900
Lyonnaise des Eaux	1880	1915
Tramways Shanghaï	480	488
C. P. D. E.	1685	1685
Union d'Electricité	745	752
Gaz et Electricité Réunis	924	920
Gaz France Etranger	1850	1895
Chantiers de St Nazaire	900	900
Fives Lille	735	740
Forges Nord Est	578	590
Denain Anzin	1280	1285
Penarroya	1195	1220
Schneider	6290	6290

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1415	1480
Penarroya	385	1419
Chantiers des Pyrénées	1600	1600
Gafsa	1025	1050
Air Liquide	1180	1190
Usines	2045	2080
Kuhlmann	1550	1549
Péchiney	1190	1295
Rhône-Poulenc	1255	1275
Saint-Gobain	2025	2052
Chargeurs Réunis	2165	2480
Brasserie Quilmes	25800	25500
Raffinerie Say	5300	5999
La Suze	695	678
Pneus Michelin	820	843
Plantations Hévéas	295	280
Afrique Occidentale	2510	2520
Canadian Pacific	5275	5300
Rio Tinto (ordre)	5495	15500
Royal Dutch 1/10	20875	21000
Est Asiatique Danois	34950	34850

MARCHE DES COURTIERS

Tabacs a Barbès	...	...
Patang	1225	1240
De Beers	1875	1885
Shell Transport	2855	2850
Franco Wyoming	6925	6875
Rian Antoine	662	660

MARCHE LIBRE. — OR FIN : 580.000 - 580.000 ; Napoléon : 4.200-4.280 ; demi : 1.960 ; Suisse : 4.080-4.070 ; Union Latine : 3.900 ; Souverain : 4.910-4.920 ; demi : 2.335 ; 20 dollars, 20.240-20.200 ; 10 doll., 9.920-9.900 ; 5 doll., 4.920-4.91 ; Casse : 4.0 env. — PAPIER : Dollar, 348.80 ; Escudo, 12,04 ; Suisse, 81,10 ; Djibouti, 162,50 ; Belge, 6,98.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 885 ; Dollar (pet. coup.), 390 ; c. 1.000, 393 ; Suisse, 92 ; Belge, 7,50 ; Cour. Danoise, 40; Cour. Norv., 38,80 ; Cour. Suédoise, 58,50 ; Florin, 81 ; Peseta, 8,20 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1/2 ; Peso argentin, 24. — ARGENT : P. de 10 fr., 45; 20 fr., 90 ; 0 fr. 50, 13 ; 1 fr., 26 ; 2 fr., 52 ; 5 fr., 130 ; Argent fin : 8,25.

Le magistrat instructeur de l'affaire Achiary est l'objet d'une enquête

ALGER 29 décembre (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Après la mise en liberté provisoire, hier, par la Chambre des mises en accusation, de l'ancien commissaire de la D. S. T. André Achiary et l'arrestation de Georges Pignodel, un des accusateurs de l'inculpé, une enquête est ouverte sur M. Genet, magistrat instructeur en cette affaire.

M. Genet, agrégé en droit, était professeur à la Faculté pendant l'occupation et avait été condamné pour collaboration peu après la libération d'Alger. Par la suite, il avait obtenu sa réhabilitation et avait été nommé, il y a quelques mois, près de la Cour d'appel d'Alger.

Des documents sur la mort de l'amiral Darlan

C'est parce que Pignodel a été trouvé en possession de pièces du dossier, on le sait, que son arrestation a été ordonnée. Il avait remis quelques-unes de ces pièces à un photographe d'Alger pour les reproduire.

Parmi les documents saisis à son domicile certains concernent la mort de l'amiral Darlan ; ces pièces ne font point partie du dossier Achiary.

Sans doute Pignodel avait-il l'intention de s'en servir à des fins politiques qui restent à déterminer.

Quoi qu'il en soit, interrogé par M. Mousson doyen des juges d'instruction Pignodel a avoué que les pièces découvertes lui ont été remises par M. Genet. Celui-ci a été dessaisi de l'affaire depuis ce matin et c'est M. Andrarelli qui prend la suite de l'information.

En ce qui concerne la libération de Mattei, les défenseurs de celui-ci pensent qu'elle interviendra dans la soirée.

MORT DE LA DOYENNE DES FRANÇAIS

LILLE, 29 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — La doyenne des Français, Mme Irma Sablon, qui aurait eu 108 ans le 15 avril prochain, est décédée à Fechain, près de Douai, où elle habitait depuis 1899, date à laquelle elle avait pris sa retraite d'institutrice.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps généralement brumeux, devenant au cours de la journée couvert et légèrement pluvieux dans le sud-ouest du bassin.

Les vents de sud-est à sud se renforceront.

Température diurne sans grand changement ou en légère hausse.

■ LOVERA, LE TUEUR ITALIEN accusé d'être l'assassin du brigadier Neufcourt, a été confronté avec ses accusateurs, à la police judiciaire. Ceux-ci, contre toute attente, l'ont innocenté, mais les policiers sont aceptiques...

■ UN SUPPLEMENT D'INFORMATION est ordonné par la Cour de justice dans l'affaire Charles Deveille, assassin de Jean Zay.

SOUS LE PATRONAGE du président de la République et sous la présidence effective de M. Jacquinot, ministre des Anciens Combattants, et de M. Eugène Thomas, ministre des P.T.T., la Fédération nationale des déportés et internés de la Résistance organise un gala au cirque Medrano au profit de ses œuvres sociales demain 30 décembre, à 21 heures.

EN OCTOBRE, 3.947 décès à Paris contre 3.131 en septembre ; 6.977 naissances contre 6.966 ; 4.529 mariages contre 3.548.

A PARTIR DU 16 JANVIER, mise en vente d'un timbre de 1.000 francs, « Poste aérienne », représentant Paris.

VI^e ARRONDISSEMENT

DIX MILLE TRACTS REPRESENTANT le maréchal Pétain sont saisis à la société d'édition « Réalisme », boulevard Saint-Michel.

XV^e ARRONDISSEMENT

SURPRISES EN FLAGRANT délit de vol dans un magasin de la rue de Vaugirard, Rose Tison, 132, rue de la Croix-Nivert, et Marie Augeas, 77, rue de l'Abbé-Groult, sont mises à la disposition du commissaire de police du quartier Saint-Lambert.

XVIII^e ARRONDISSEMENT

RUE CAULAINCOURT, M. Joseph Coulon, contrôleur des P.T.T., 19, rue Tholozé, est frappé d'un coup de matraque à la tête par un inconnu.

De partout

PROVINCE

■ ASSASSIN DE LA RENTIERE DE LA NORVILLE, Paul Vermandé, qui a renouvelé ses aveux, a été écroué à la prison de Corbeil.

UN EBOULEMENT SE PRODUIT à la fosse 7 des mines de Béthune. Le mineur Kint Stanke, vingt-cinq ans, est tué.

AU COURS D'UNE DISCUSSION, à Ingwiller (Bas-Rhin), Georges Bauer tue, à coups de revolver, sa belle-sœur, Mme Catherine Bauer. Le meurtrier se constitue prisonnier.

PARCE QUE L'AMI DE SA MERE, Emmanuel Ransonnette, voulait vendre leur propriété à Buchy (Seine-Inférieure), Armand Toubette le tue de deux coups de fusil. Il est arrêté.

UN ARABE ASSASSINÉ dans le canal de l'Ourcq

On a repêché hier soir, dans le bassin de la Villette, le cadavre du Nord-Africain Sedik Messaoudi, 27 ans. Le corps, qui avait séjourné environ cinq semaines dans l'eau, était encore vêtu d'un costume bleu à rayures blanches et de chaussures basses rouges.

Messaoudi était bien connu des inspecteurs de la 7e brigade territoriale qui l'avaient arrêté en janvier dernier pour agression. Depuis sa sortie de prison, Messaoudi habitait en hôtel, impasse des Anglais. A cette adresse, on a déclaré ne pas l'avoir revu depuis le 27 novembre à 2 h. 30.

Lorsqu'il a disparu, le Nord-Africain était porteur d'une somme de six mille francs, mais on n'a retrouvé dans ses poches que 34 francs en menue monnaie.

Il semble que le crime ne fasse pas de doute.

LE SENAT INVITE LE GOUVERNEMENT à « soutenir les prix agricoles »

Le débat agricole, entamé hier au Luxembourg, s'est poursuivi ce matin. MM. Jaouen, Voyant, Rochereau, Gravier, Fournier y ont participé.

Après l'audition du ministre de l'Agriculture, l'Assemblée adopte une proposition de résolution déposée par M. Dulin (R.G.R.) invitant le gouvernement à soutenir les prix agricoles par l'organisation du stockage, par le maintien du système de prix garantis en faveur des productions essentielles et par la recherche de débouchés extérieurs.

JAN
Chapelier de grande classe
TOUTE LA GAMME DES CHAPEAUX POUR HOMMES
du confortable Chapeau *Sport* au Chapeau *Habillé*
Prix : 1000 à 5000 fr. correspondant à des feutres véritables
14, Rue de Rome ★ 10, Rue Paradis
PARIS-VIII^e MARSEILLE

Dernière semaine DE
LA PLUS GRANDE VENTE DE FOURRURES DE L'ANNÉE
20 % d'ESCOMPTE sur les prix DÉJÀ LES PLUS BAS DE PARIS

MANTEAUX

150	manteaux AGNEAU DE TOSCANE qualité supérieure. Valeur 65.000. Vendus 46.000 — 20 %	36.800 F
50	AGNEAU DE TOSCANE Val. 50.000-Vend. 36.000 — 20%	28.800 F
MURMEL - Valeur 65.000 - Vendus 55.000 — 20 %		44.000 F
MARMOTTE - Valeur 90.000 - Vendus 75.000 — 20 %		60.000 F
SKUNGS - Valeur 110.000. Vendus 90.000 — 20 %		72.000 F
CHACAL bleu - Valeur 55.000. Vendus 45.000 — 20 %		36.000 F
MOUTON DORE - Valeur 40.000. Vendus 35.000 — 20 %		28.000 F
MOUTON DORE à bandes - Val. 19.000 - Vendus 15.000 — 20%		12.000 F
RENARD lustré Val. 65.000. Vendus 48.000 — 20 %		38.400 F
YEMEN 1er choix - Valeur 55.000. Vendus 45.000 — 20 %		36.000 F
YEMEN - Valeur 25.000 - Vendus 22.000 — 20 %		17.600 F
ASTRAKAN morceaux 1er choix - Valeur 110.000 - Vendus 90.000 — 20 %		72.000 F
PHOQUE - Valeur 75.000 - Vendus 60.000 — 20 %		48.000 F
RAT de RUSSIE long poil marron - ANTILOPE, etc... Valeur 16.000. Vendus 12.000 — 20 %		9.600 F

VESTES

OPOSSUM pleine peau - Val. 19.000. Vend. 16.000 — 20%	12.800 F
AGNEAU de TOSCANE Val. 35.000. Vend. 30.000 — 20%	24.000 F
AGNEAU de TOSCANE Val. 30.000. Vend 23.000 — 20%	18.400 F
SKUNGS pleine peau Val. 40.000. Vend. 30.000 — 20%	24.000 F
RENARD ROUGE du CANADA extra Val. 60.000. Vendues 50.000 — 20%	40.000 F
MOUTON DORÉ à bandes Val. 15.000. Vend. 13.000 — 20%	10.400 F
CANADIENNE Femme Val. 12.000. Vend 8.000 — 20%	6.400 F

dans les Grands Magasins aux

FOURRURES DU NORD
115-117, R. LAFAYETTE - PARIS
MÉTRO : GARE DU NORD

Barlett
"LE CÉLÈBRE CHAUSSEUR"
fidèle à sa formule de
PRIX UNIQUE
recommande ses séries
"SUPER QUALITÉ"
1990 f

Modèle très habillé, en verni ou peaussettes choisies, pour soirées, théâtre, réceptions
Barlett
12, PASSAGE CHOISEUL, 47
21, Bd MONTMARTRE
23, Bd POISSONNIÈRE - 1, R. FONTAINE

LOTERIE NATIONALE
Demain 30 Décembre
Tirage de la
Tranche spéciale de Noël
A 17 H. 30, AU PALAIS DES SPORTS
SPECTACLE DE VARIETES
(Clowns, acrobaties sur patins et motos)
ENTREE LIBRE
A 16 H 30
DISTRIBUTION DE JOUETS
AUX ENFANTS PRESENTS
(Entrée n° 2, rue Nélaton)
Plus d'un milliard de frs de lots - Plus d'une chance sur trois de recevoir un lot
DEUX GROS LOTS DE 60 MILLIONS
de frs chacun pour les billets jumelés
Avec un dixième du prix de 500 frs on pourra gagner 4 millions de frs
L 62

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

Après la deuxième guerre mondiale, Iohann Moritz, le principal héros de La Vingt-cinquième Heure, *a enfin retrouvé sa femme, Suzanna, après avoir passé treize ans dans divers camps de concentration. Mais à peine est-il rentré chez lui qu'on vient l'arrêter de nouveau : une « troisième guerre mondiale » a éclaté et les ressortissants des pays de l'Est sont pris en charge par les Américains qui ne tiennent pas à les voir tomber entre les mains des Russes. Nora West est interprète dans le camp américain. Elle a refusé d'épouser le lieutenant Lewis avec qui elle travaille.*

67. - Une longue file devant la porte...

NORA WEST pensait aux milliers de citoyens étrangers qui se trouvaient en Occident. Tous avaient fui la terreur russe. Tous avaient trouvé refuge auprès des Américains auprès des Anglais ou des Français. Ils n'avaient même pas réfléchi vers quel endroit ils allaient se diriger. Ils fuyaient la barbarie. La terreur. La mort. La torture. Ils s'étaient dirigés vers l'endroit où il n'y aurait plus de Russes. Ils avaient couru vers cet endroit, les yeux fermés. Ils savaient seulement qu'ils ne devaient pas revenir en arrière. Derrière eux, il y avait la nuit et le sang. Derrière eux, il y avait la terreur et le crime. Ils avaient embrassé cette terre où il n'y avait pas de Russes. Ils l'avaient embrassée à genoux et l'avaient appelée : la terre de toutes les promesses et de toutes les espérances. Ils l'avaient embrassée, sans même la regarder. Sans même se demander ce qu'elle pouvait bien être.

C'était une terre sans Russes, et cela suffisait. Il leur était indifférent qu'elle soit habitée ou occupée par telle ou telle nation.

Ils ne voulaient plus voir de Russes.

Les Américains avaient arrêté les fuyards. Mais ces derniers ne s'en étaient pas fâchés. Ils étaient en terre promise. Ils n'avaient demandé à la vie rien d'autre que d'échapper aux Russes. Et ils leurs avaient échappé. Tout ce qui pouvait leur arriver par la suite était égal. Et c'est pourquoi ils ne s'étaient pas fâchés que les Américains les arrêtent. Même s'ils les avaient tués, ils n'auraient pas protesté. Et, maintenant, la guerre venait d'être déclarée. La troisième guerre. Les réfugiés étaient fatigués, affamés, enfermés.

Ils voulaient de la nourriture, du repos, du travail et de la liberté. Ils ne s'étaient pas révoltés de ne pas les avoir. Ils avaient réussi à fuir les Russes et c'était l'essentiel.

Les Américains avaient promis à ceux qui s'engageaient comme volontaires dans les brigades occidentales, de les mettre en liberté. Et tous les hommes avaient demandé à être volontaires. Non pas pour lutter, mais pour ne plus rester enfermés. Pour ne plus crever de faim.

— C'est un enthousiasme colossal ! dit Mr. Lewis. La cause pour laquelle l'Occident lutte contre la barbarie de l'Orient a été adoptée par tout ce monde. Tous les hommes sont conscients que l'heure est venue pour eux de mourir ou de vaincre. Cette guerre fera époque. Cette guerre est unique dans l'Histoire. L'Occident civilisé contre l'Orient barbare. Une guerre vraiment mondiale. La première guerre mondiale de l'Histoire.

Mr. Lewis se frotta les mains.

— C'est un bonheur et un honneur que de participer à cette guerre. La victoire nous appartient déjà. Toute la terre sera civilisée. Il n'y aura plus jamais de guerre. Rien que du progrès, de la prospérité et du confort.

Eleonora West sourit.

— Vous ne paraissez pas enthousiasmée, dit Mr. Lewis. Je vois que vous n'êtes pas passionnée pour la cause de l'Occident. Seriez-vous philo-bolchevick ? Vous êtes la seule à avoir des réserves. La seule à ne pas être enthousiasmée.

— Pas un n'est enthousiasmé, dit Eleonora West. C'est vous qui les voyez enthousiasmés !

— Tous nos volontaires ne sont-ils pas entièrement antibolchevicks?

— Si, répondit Eleonora West. Antibolchevicks, mais c'est tout ! Cela veut dire qu'ils désirent vivre en liberté, ne plus sentir l'atmosphère de terreur, ne plus être tués, affamés, déportés, torturés. Leur attitude n'est pas politique. C'est l'attitude prise par l'homme devant le crime, la terreur et l'esclavage.

Les personnages de ce chapitre

ELEONORA WEST : Roumaine, veuve de Traian Koruga ; celui-ci, natif du même village que Moritz, s'est suicidé dans le dernier camp où il se trouvait.

LEWIS : chef du bureau de recrutement des volontaires étrangers ; Américain.

— Que désirez-vous de plus ? demanda Mr. Lewis. Cela veut dire qu'ils sont entièrement engagés dans la cause de l'Occident, car nous combattons pour leur offrir la liberté, la sécurité, la protection, la démocratie !

— Ne vous laissez pas griser par des mots, monsieur Lewis, dit Eleonora West. Cette guerre que vous appelez « la troisième » guerre mondiale, n'est pas une guerre de l'Occident contre l'Orient. Et, à proprement parler, ce n'est même pas une guerre, bien que la ligne de bataille aille d'un pôle à l'autre et recouvre toute la terre. Cette guerre n'est qu'une révolution intérieure dans le cadre de la société technique occidentale ; une simple révolution intérieure, exclusivement occidentale.

— Mais nous luttons contre l'Orient, contre toute l'Europe de l'Est, dit Mr. Lewis.

— C'est faux ! dit Eleonora West. Vous, l'Occident, vous luttez contre une branche de votre civilisation.

— Nous luttons contre la Russie.

— La Russie, après la révolution communiste, est devenue la branche la plus avancée de la Civilisation technique occidentale. La Russie a pris toutes ses théories à l'Occident et elle les a mises simplement en pratique. Elle a réduit l'homme à zéro, comme elle l'avait appris de l'Occident. Elle a transformé toute la Société en une immense machine, comme elle l'avait appris de l'Occident. La Russie a imité l'Occident comme seul un barbare et un sauvage pouvaient le faire. Les seules choses vraiment russes qu'elle ait apportées à la Société communiste, c'est le fanatisme, c'est la barbarie. Un point, c'est tout. En U.R.S.S., la soif de sang et le fanatisme mis à part, tout vient de l'Occident. Et vous, vous combattez cet aspect de la Civilisation occidentale : la branche communiste de la Société technique occidentale. Et c'est pourquoi cette troisième guerre mondiale n'est et ne peut être qu'une révolution intérieure qui a éclaté et suit son cours à l'intérieur même de la Société technique occidentale. Les branches atlantique et européenne de la Société occidentale luttent contre le groupe communiste occidental. C'est une lutte intérieure qui se poursuit entre deux catégories, entre deux classes de la même société, c'est, si vous le voulez, une révolution de classe exactement comme la révolution bourgeoise de 1848. L'Orient ne participe pas à cette révolution intérieure occidentale. Personne, en dehors de la Société occidentale, ne participe à cette révolution. Et du moment que cette révolution est typiquement occidentale, Mr. Lewis, elle n'est pas faite en faveur des hommes. La Société occidentale n'a pas d'hommes.

— Je ne comprends pas.

— C'est très simple, dit Nora West. Les intérêts de la Société occidentale ne sont pas ceux des hommes. Bien au contraire. Dans la Société technique occidentale, les hommes vivent, tout comme les premiers chrétiens, dans les catacombes, dans les prisons, les ghettos, en marge de la vie. Ils restent cachés. Les hommes n'ont pas la permission de paraître en public. Ils n'ont pas la permission de détenir des fonctions publiques. Nulle part et surtout pas dans les bureaux, car notre Civilisation a remplacé les autels par les bureaux.

— Les prisonniers de ce camp ne viennent-ils pas s'engager de leur propre gré ? demanda Mr. Lewis. Cela veut dire qu'ils sont entièrement engagés dans la cause de l'Occident, car nous combattons pour leur offrir la liberté, la sécurité, la protection, la démocratie !

— Les hommes n'ont plus d'autre voie de salut, dit Eleonora West. Ils se trouvent dans une cellule de prison entourée de flammes et ils ne peuvent en sortir que par une seule porte. Cette porte, c'est la demande d'engagement comme volontaire. Cette porte ce sont les pétitions que nous recevons chaque jour à ce bureau. Chacune de ces pétitions est un cri de désespoir vers la seule porte qui existe encore. Tous envoient des pétitions. Pas seulement les Européens qui se sont enfuis de l'Est. Mais toute l'Europe.

— C'est faux, dit Mr. Lewis. Cette pétition n'est pas la seule porte par laquelle ils puissent s'échapper des flammes. Ils pourraient passer chez les Russes. Pourquoi ne le font-ils pas, et pourquoi viennent-ils vers nous ?

— Non, répondit Nora. Montrer aux hommes la route qui les conduit chez les Russes équivaut à leur montrer le mur dévoré par les flammes, par-dessus lequel ils peuvent se précipiter dans la chambre même où a pris l'incendie. Par-dessus ce mur, ils ne peuvent que sauter dans les flammes et dans la mort. Et pas un homme ne voudrait sauter dans le feu, au moins tant qu'il y a encore une porte. Et cette porte, c'est nous. Ils demandent à s'échapper, mais ils ne cherchent pas à voir vers quoi s'ouvre cette porte. Cela ne les intéresse pas. Il faut qu'ils sortent parce qu'ils étouffent. Et à tout prendre une porte vaut toujours mieux qu'un mur dévoré par les flammes.

— Vous voyez tout sous un angle tragique, dit Mr. Lewis. Les volontaires ne pensent pas comme vous. Lorsque nous acceptons leur demande, ils sont enthousiasmés. Ils luttent à vie et à mort pour notre cause qui est aussi la leur. Ce sont nos meilleurs soldats. Ouvrez la porte et regardez-les attendre devant notre bureau. Vous ne me croyez pas ?

— Non, dit Eleonora West. Les hommes ne croient pas en cette guerre.

— Laissons parler les faits, Mrs. West ! Je vous prouverai quel enthousiasme anime ces hommes qui s'engagent comme volontaires. Je prendrai un seul exemple et je le choisirai au hasard.

Le lieutenant Lewis se leva. Il ouvrit largement la porte.

— Regardez, dit-il. Aujourd'hui il y a de nouveau plus de cinq cents hommes qui attendent.

Il montra la longue file de gens devant la porte et dit :

— Prenons le premier.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by Virgil Gheorghiu et les éditions Plon).

Paris-presse NEIGE

Guide pratique des vacances blanches

VOUS trouverez, chaque jour, dans « Paris-presse-l'intransigeant », quelques renseignements pratiques sur un station de sports d'hiver ou sur un groupe de stations. Les prix que nous indiquons nous ont été fournis par les syndicats d'initiative. Notre but étant de servir de trait d'union direct entre les stations et les skieurs, nous demandons à tous les hôteliers de nous adresser, dans le plus bref délai, tous les renseignements sur la capacité de logement et les prix de leurs établissements.

I. – Le Jura

MOREZ. — Altitude 735 m. ; 5.000 hab. S.N.C.F. : dép. Paris 22 h. 25 ; arr. 8 h. 28 : 1.394 fr. en 3e cl. Sur R. N. n° 5 : 466 km. de Paris.

Hôtels: Central Modern' Hôtel (***), 50 ch., pension : 1.100 fr. (+12 0/0) ; de la Poste (**), 40 ch., 850 fr. (+12 0/0) ; des Deux Gares (*), 20 ch., 750 à 800 fr. (+12,50 0/0) ; du Commerce, 19 ch., 700 à 750 francs (+12 0/0 ; de Genève, 13 ch., 850 fr., Pension Bon Séjour, 12 ch., 700 à 750 fr. (+12 0/0).

LES ROUSSES. — Alt. 1.170 m. ; 1 500 hab. Gare S.N.C.F. Morez, puis cars et tram. Monte-pente d'exercices long. 100 m. ; dénivell. 50 m. Tremplin pour sauts.

Hôtels : de France (**), 35 ch., pension : 1.000 (+15 0/0) ; des Monts-Jura, 19 ch., 850 à 900 (+13 0/0) ; Le Fresnade, 15 ch., 1.000 fr. (+ 13 p. 100) ; des Rousses, 15 ch., 900 à 1.000 fr ; du Risoux, 14 ch., 800 à 950 ; du Gai Pinson, 8 ch., 800 à 850 ; Chez Nous, 7 ch., 750 à 800 ; Auberge du Sagy, 4 ch., 1.000 fr. ret.

Demain : LA SAVOIE

Un extraordinaire document en exclusivité : la vie fantastique du bandit n° 1 de notre époque

GIULIANO : ENCORE DEUX CADAVRES de carabiniers parmi de tendres souvenirs

Cette fois les dés sont jetés !

Résumé des précédents chapitres. — En septembre 1943, Salvatore Giuliano, dit Turriddu, jeune employé de la Compagnie d'Electricité à Palerme, réduit au chômage et devenu petit trafiquant, a tué un carabinier, puis blessé, s'est réfugié dans la montagne. Le médecin de son village venu le soigner a discerné en lui une bonne recrue pour la Mafia sicilienne. Mais, tenaillé par la nostalgie de la maison familiale, Giuliano commit l'imprudence de s'y rendre souvent. Il y est traqué, une nuit, par les carabiniers. Il parvient à leur échapper, mais son père est arrêté.

par Francesco MONDINI

III' ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » du 27 décembre.)

ETAIT-IL possible qu'on arrêtât un homme uniquement parce qu'il ne voulait pas livrer son fils ? Cette nouvelle injustice flagrante, plus encore que la première, blessait Giuliano au fond de l'âme. Et l'idée de la vengeance prenait corps, en lui, lentement mûrissait.

Chaque jour qui passait, le jeune homme se persuadait un peu plus que la société s'était mise contre lui parce qu'il n'était pas riche, parce qu'il n'était pas puissant et redoutable. Il se disait qu'il montrerait à la face du monde que sans fortune, sans grandes propriétés, sans palais, au beau milieu de quelque grande ville, sans appuis importants, il pouvait se faire craindre plus que tout autre.

Il se disait qu'il avait du courage, de l'audace, de la témérité, qu'il méprisait le danger et que cela constituait une richesse que personne ne pourrait jamais lui enlever.

Vengeance en place publique

Par un jour de décembre, il redescendit à Montelepre. Il n'y était pas revenu depuis le soir où il avait vu son père partir sous la pluie, escorté par les carabiniers. Il ne savait pas combien de temps l'innocent détenu allait encore rester en prison. Tout ce qu'il savait, c'était que, désormais, entre lui et les carabiniers, une terrible partie était engagée.

Il arriva à Montelepre assez tard dans l'après-midi. Il traversa les rues du village d'un pas lent, de son pas particulier, qu'il accompagne d'un mouvement des épaules.

Les bras ballants, la tête légèrement enfoncée dans les épaules, l'esprit tendu, il avançait.

Une jeune fille qui se trouvait sur le pas de la porte de sa maison, jouissant de l'un des derniers rayons du soleil hivernal, le reconnut et n'en crut pas ses yeux au premier abord.

Turriddu ! Turriddu était là ! Jésus-Marie !

L'homme n'était pas encore arrivé devant elle, que la jeune fille s'était enfuie.

Le drame éclate quelques instants plus tard.

Sur la place, peu de gens sont rassemblés au moment où Giuliano arrive. Deux carabiniers sont là, cependant, devisant sans méfiance. Ils constituent la proie que Turriddu espérait. Sans se presser, le visage parfaitement calme, il continue d'aller de son pas légèrement déhanché et s'approche des deux hommes. Arrivé à quelques mètres d'eux, il sort son revolver et tire.

Deux coups de feu, secs, précis. Les deux carabiniers tombent sans même avoir eu le temps d'esquisser un geste de défense.

Les détonations alertent, naturellement, la population. La vue des deux policiers dont les corps ont roulé au sol, des deux larges flaques de sang qui s'élargissent lentement, c'est assez pour savoir qui...

Un nom aussitôt court eur toutes les bouches : « Turriddu ! »

On entend le bruit des volets qui se ferment. Des portes claquent. Des gens s'enfuient dans les rues, cherchant, dirait-on, à échapper à un péril invisible.

Sur tout Montelepre plane un silence de mort, rompu seulement par le passage des patrouilles vite accourues, et qui vont de maison en maison, fouillant les moindres recoins.

Giuliano est déjà loin sur la route de la montagne.

Par une coïncidence qui ajoute à la tragédie, à l'heure même où il vengeait son père, ce dernier a été libéré, après vingt-six heures de détention.

Naturellement, on a tenté en vain de le faire parler sur la retraite de son fils.

— Vous pouvez me tuer, a-t-il dit au cours de son premier interrogatoire. Vous ne saurez rien.

Et il s'est retranché dans un mutisme farouche. Désormais il ne va pas être seul à se taire obstinément.

Les conséquences du double meurtre dont vient de se rendre coupable Giuliano sont considérables. L'audace et le sang-froid avec lesquels il a été perpétré, exercent un charme irrésistible sur les pires éléments de la Sicile. Les hors-la-loi, les vagabonds, les déserteurs, les contrebandiers, les évadés des prisons sentent tous confusément qu'en Giuliano se trouve un chef. Ils pensent que sous ses ordres toutes les entreprises, même les plus folles, sont possibles, qu'elles se dérouleront avec succès et avec une infaillible garantie d'impunité. Ils se dirigent vers lui pour offrir leurs services et se placer sous son commandement.

Personne ne sait rien

Dans la population même, tout autour de Montelepre, jusqu'à Partinico, Borghetto, Moreale, Torretta et Carini, le dernier en date des « exploits » de Turriddu éveille de profondes résonances.

Il n'est plus nécessaire désormais de se convaincre que Giuliano est prêt à tout et qu'il ne recule devant rien. Chacun en tire les conséquences logiques. Les carabiniers en font les premiers l'amère constatation : ils ne trouvent personne pour leur donner, volontairement ou par force, le moindre renseignement, fût-ce le plus innocent détail, sur le bandit recherché.

L'officier local et ses hommes peuvent bien se donner un mal fou, les forces policières ont beau être multipliées par cent ou par mille : personne n'en a cure.

Les réponses de tous à toutes les questions posées sont indentiques :

— Mais que voulez-vous que je vous dise ? *Io non se niente...* » (Je ne sais rien...).

Mais, voici Noël...

Tenter d'arrêter Giuliano dans ces conditions devient par conséquent un problème pratiquement insoluble. Le commandant de la Légion de Palerme estime qu'on perd inutilement du temps en utilisant des moyens ordinaires pour y parvenir. Turriddu joue d'audace. Les carabiniers useront donc de ruse. La mi-décembre est atteinte. Les fêtes de Noël sont proches maintenant, et le commandant sait parfaitement la fascination que ces fêtes exercent sur l'âme de la population, très croyante dans son ensemble. Il est possible, après tout, pense-t-il, que Giuliano qui, enfant, se montrait si sensible et pieux, ne puisse résister à la nostalgie des Noëls passés au foyer familial.

De fait, dans sa grotte, Turriddu se sent repris de mélancolie au chaud souvenir des jours de fin d'année qui font se rassembler tous les parents et les amis les plus chers. Il voit sa mère et d'autres femmes affairées à la préparation du réveillon de minuit. Il songe à ces heures où les cœurs semblent plus près les uns des autres.

Passera-t-il la nuit de Noël, la nuit sainte, en plein maquis, loin des siens, de sa « mamma », surtout ?

Et puis, n'y a-t-il que ses parents? Les souvenirs se font plus précis, plus lancinants. Giuliano, pour la première fois, depuis quelque temps, revoit avec mélancolie un frais et pur visage de quinze ans à peine. Le visage de la Mariannuccia, la petite jeune fille aux yeux noirs, aux traits fins, sous un nuage de cheveux d'or lumineux, comme les femmes savent en avoir en Sicile.

Mariannuccia ! Pensa-t-elle à lui en ce moment ? L'aime-t-elle toujours ?

Turridd sent son cœur battre plus vite. Il rêve, rêve... Et, peu à peu, l'imagination, le désir l'emportent...

Il n'en est plus maintenant à une folie près.

Copyright 1949 by Paris-presse-l'intransigeant and Opera Mundi. Toute reproduction, même partielle, rigoureusement interdite.

Prochain article :

Noël rouge pour un sourire de Mariannuccia

Réponses aux questions juridiques qui vous embarrassent

Mme Victor, 15, boulevard de Strasbourg, à Saint-Omer.

Mme Victor nous demande quelle majoration devra subir en 1950 (du 1er janvier au 1er juillet) son loyer mensuel qui avait été fixé à 1 033 fr. 20 pour le 1er janvier 1949 ?

Votre loyer subira pour le premier semestre 1950 l'application de la deuxième majoration semestrielle et se trouvera donc majoré, par rapport au chiffre initial, de 40 p. 100. Aucun abattement exceptionnel n'est prévu pour l'année 1950.

★

Mme Oubriet, à La Garenne.

Mme Oubriet s'inquiète de savoir s'il est possible de faire subir à un logement insalubre, une déduction quant au prix du loyer ?

Si votre loyer a été fixé suivant la méthode dite de la surface corrigée, l'état de votre logement a dû être pris en considération, notamment quant à la fixation de la catégorie.

Si, au contraire, votre loyer est resté tel qu'il était prévu pour 1948 ou n'a fait que subir les majorations forfaitaires, la cause d'insalubrité que vous nous signalez peut faire l'objet d'une réclamation de votre part à votre propriétaire qui devra lui normalement effectuer les réparations nécessaires.

★

Mme Vve Colnard, à Créteil.

Mme Colnard ayant dû, par suite de la rigueur des temps, sous-louer une partie de son appartement s'inquiète des réactions de ses sous-locataires qui ne semblent pas vouloir se plier aux majorations semestrielles du montant de leur loyer qu'elle-même supporte à l'égard de son propre propriétaire.

Les dispositions de l'article 43 de la loi du 1-9-48 vous permettent parfaitement d'exiger de vos sous-locataires que le montant de leur loyer suive la courbe que vous-même subissez.

Au cas où ils feraient preuve de mauvaise volonté, vous devriez leur donner congé pour non-paiement de leur loyer et faire valider votre congé par le magistrat compétent en vue de leur expulsion.

Germaine POUSSANT.

Paris-presse-auto • Paris-presse-auto • Paris-presse-auto

LES INGÉNIEURS ANGLAIS LÈVENT LE RIDEAU de fer sur la nouvelle voiture de course B. R. M. - 1

Sa réalisation fait honneur à l'esprit de collaboration des ingénieurs britanniques. Mais quels seront les pilotes ?

par Charles FAROUX

Raymond MAIS, champion anglais, et l'un des promoteurs de la réalisation de la B.R.M., la présente pour la première fois au public

LE principal événement de ces derniers jours, dans le domaine du sport automobile, a été la révélation, par les revues techniques d'outre-Manche, de toutes les caractéristiques et des performances espérées de la nouvelle voiture de course anglaise B.R.M. 1 dont la construction, depuis dix mois environ, avait été entreprise par l'effort commun de nombreux ingénieurs appartenant aux maisons les plus justement réputées, et principalement à Roll Royce.

On connaît la situation présente :

Les grandes compétitions internationales, dites de la FORMULE 1, sont ouvertes aux voitures dont le moteur a une cylindrée maximum de 1.500 cmc., s'il est suralimenté, et de 4.500 cm/c. si l'alimentation est normale. Le rapport accordé, en faveur des moteurs normaux, qui est de 3 à 1, semble désormais insuffisant.

Les Italiens, vainqueurs le plus souvent, au cours des dernières saisons, employaient le 1.500 à 1, puis à 2 compresseurs ; les Français n'avaient pas les moyens d'établir des voitures du même type ; ils ont présenté des voitures de grand sport, Talbot et Delahaye, nullement construites pour la course. Qu'ils aient, dans ces conditions, remporté néanmoins de belles victoires, sur distances de 500 kilomètres, était tout à leur honneur ; moins rapides, ces voitures gagnaient par leur résistance à un effort prolongé.

Les Anglais, qui présentaient d'anciens modèles à compresseur, se sont lassés de trop de défaites. Ils ont entrepris en commun un travail qui les a menés à la nouvelle voiture B.R.M. L'avoir construite n'est pas tout à leurs yeux, ils envisagent, toujours en commun, une dépense annuelle de 75 millions de francs pour les trois années à venir, afin d'assurer le succès.

Quelques chiffres

Quelques chiffres vont nous permettre de saisir toute la valeur de la B.R.M., son moteur est un 16 cylindres, 4 groupes de 4 — 2 par 2 en ligne — disposées à 135 degrés l'un de l'autre, ce qui permet d'abaisser le centre de gravité. L'alimentation est forcée par 2 compresseurs centrifuges au lieu de l'habituel compresseur à palettes dit « volumétrique » ; ils tournent à une vitesse plus que triple de celle du moteur : 35.000 tours, quand le moteur tourne à 10.000 tours-minute ; comme le compresseur centrifuge a un moins bon rendement aux basses allures, où il joue toutefois le rôle utile d'un excellent brasseur de mélange, il ne fournira son plein effet qu'à partir de 6.000 tours-minute de moteur, ce qui a conduit à établir une boîte à 5 vitesses.

A l'heure présente, ce moteur développe 400 chevaux, chevaux anglais bien entendu, ce qui correspond environ à 405 chevaux de chez nous. C'est le record du rendement volumétrique, car 266 chevaux au litre n'avaient point encore été atteints, ni même approchés. On affirme pouvoir arriver à 450 CV au début de 1952, et on considère que les 500 CV sont dans un ordre possible.

Quels seront les pilotes ?

Les autres nouveautés de cette remarquable voiture sont d'abord une suspension par amortisseurs à air, type Lockeed, qui ont accusé une remarquable efficacité au cours des premiers essais ; en second lieu, la circulation d'eau ; le refroidissement est sous pression, en sorte que le point d'ébullition est reporté bien au delà de 100 degrés.

L'empattement, à quelques centimètres près, est celui des Mercedès-Benz de 1939 ; la hauteur totale de la voiture, hors tout, est de 85 centimètres ; la voie de 1 m. 30.

Les freins sont hydrauliques avec tambours d'aluminium et acier. L'exécution de l'arrière dérive du type classique de Dion.

Ce bel ensemble fait honneur à l'esprit de collaboration qui a présidé à sa conception et à la réalisation, nous connaissons la ténacité anglaise. Attendons-nous cette année à quelques surprises.

Un seul point d'interrogation. Quels seront les pilotes ? Avec une telle puissance sous le pied, et les vitesses qu'elle permet, il faut des hommes de toute première valeur.

CONTRE LE BROUILLARD

— ENNEMI N° 1 DES AUTOMOBILISTES —

un seul remède : *la prudence*

par Georges FRAICHARD

LA purée de pois qui s'est abattue ces jours derniers sur Paris et sur certaines routes remet cette vieille question du brouillard à l'ordre du jour. Peut-on, oui ou non, le combattre efficacement? N'existe-t-il pas de phares susceptibles de confondre cette nappe ouatée ?

Autant de questions qui nous ont été posées par nos lecteurs. L'un d'eux précise :

« Depuis des années je traverse chaque jour le bois de Boulogne. Vendredi soir, je me suis perdu... »

Un autre a tourné dix fois autour du donjon de Vincennes sans pouvoir retrouver sa route. C'était un chauffeur de taxi. D'autres partant pour la Côte d'Azur préférèrent rebrousser chemin.

Des phares spéciaux...

Le rallye de Monte-Carlo a de telles exigences qu'il a obligé les spécialistes de l'éclairage à se pencher sur ce difficile problème. L'ont-ils complètement résolu ? Il semble difficile de l'affirmer, mais il n'en est pas moins vrai que d'immenses progrès ont été réalisés. Les phares antibrouillard, placés très près au sol dégagent une clarté suffisante pour permettre de rouler à vingt ou trente kilomètres à l'heure sans trop de risques.

Il y avait, jadis, un système qui donnait d'excellents résultats. Le phare était situé sous la voiture et si son faisceau lumineux n'était pas très haut (1 m. 50 environ) il permettait néanmoins au conducteur de voir comme en plein jour.

Charles Faroux, qui nous rappelait cette heureuse création, regrettait qu'elle n'ait pu s'imposer.

« Ses détracteurs, ajoutait-il, prétendaient que, par sa position, ce phare était bien trop fragile. »

Mais on n'a, depuis, jamais fait mieux !

A défaut, se mettre en code

Si vous ne possédez pas de phares antibrouillard sur votre voiture et que vous soyiez obligé de rouler dans la « crasse », allumez vos lanternes ou vos phares code. Même si la nuit n'est pas tombée. Vous signalerez ainsi votre présence aux autres usagers.

Mais en aucun cas vous ne devez allumer vos phares en grand. Vous ne tarderiez pas à vous apercevoir du danger qui vous menacerait... L'éclairage en code est recommandé.

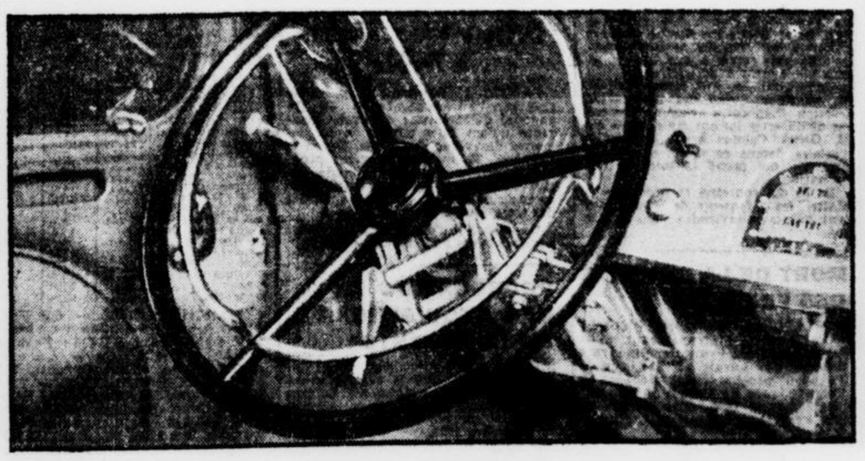
Autre détail qui a son importance : faites fonctionner l'essuie-glace. Vous serez surpris par l'épaisseur de la crasse noire qui s'agglutinera sur votre vitre. Et si vous avez la chance de posséder un dégivreur et le chauffage, n'oubliez pas de vous en servir.

Tous ces remèdes sont des pis aller. Le mieux, si vous n'êtes pas obligé de circuler par temps bouchés, repérer le prochain garage et un hôtel sympathique.

Un week-end, même impromptu vaut mieux qu'un séjour à l'hôpital... Mais — nous ne nous lasserons pas de le répéter — si vous devez, coûte que coûte, circuler, n'oubliez jamais que la prudence est le meilleur phare antibrouillard que l'on ait inventé !

UN VOLANT POUR MUTILÉS

Cette voiture au volant compliqué est pour un mutilé la simplicité même. André Major, qui connaît bien la question a eu l'excellente idée d'apporter sur une 4 CV Renault les modifications que des milliers d'invalides attendaient. La colonne de direction est coulissante, ce qui permet en tirant le volant sur soi de freiner. Pas de pédale de freins à actionner, ni de pédale d'accélérateur, puisque un commande manuelle d'accélérateur réalisée sous forme d'un cercle concentrique placé parallèlement au volant de direction.



La question de la semaine :

Voici sur quelles bases seront réévalués les baux commerciaux

NOUS sommes dans une période où la réévaluation de nombreux loyers s'appliquant à des locaux commerciaux se trouve posée par les propriétaires des locaux qui, faisant application d'une législation relativement nouvelle et notamment de la loi du 25 août 1948, estiment qu'il est normal que le prix des loyers qu'ils perçoivent soit ajusté à la hausse qui s'est souvent produite dans d'autres domaines.

Sans rappeler ici le processus que les propriétaires doivent suivre pour aboutir à une révision effective du montant des loyers qui leur sont dus, rappelons cependant qu'en matière de locaux commerciaux la règle générale est et semble fort continuer à être :

Tentative d'accord amiable et, à défaut : intervention du président du tribunal par le truchement d'un expert.

Si l'accord amiable se réalise, il est bien évident que la base sur laquelle il interviendra importera peu, chacune des deux parties la trouvant acceptable par définition.

Dans le cas contraire, propriétaires et locataires se trouvent devant un expert et sont souvent amenés à se poser tel à nous poser la question suivante :

Certains experts procéderont par référence au loyer de locaux de comparaison judicieusement choisis.

D'autres préféreront considérer le forfait imposé au locataire par l'administration des Contributions directes ou bien la valeur du fonds.

Quelles que soient les préférences de chaque expert, il est incontestable que parmi les méthodes dont l'emploi est le plus courant, celle qui consiste à déterminer le nouveau loyer par application d'un coefficient moyen d'augmentation est à la fois l'une des plus usitées et l'une des plus connues du grand public.

Il s'agit pour l'expert qui désire appliquer cette méthode de considérer soit le loyer de 1914, soit celui de 1939 et d'y appliquer un coefficient de majoration qui lui permette, en principe, de suivre la progression du coût de la vie.

Reste à déterminer quel sera le coefficient moyen de majoration qui sera le plus souvent maintenu à la fois par les experts et par les tribunaux qui auront à entériner leurs rapports.

Le loyer de base le plus communément adopté étant celui de 1939, il pourra être intéressant de noter après avoir compulsé la jurisprudence intervenue récemment en pareille matière, que sur l'ensemble du territoire français les rapports des experts et les ordonnances des tribunaux laissent apparaître une majoration moyenne de 800 p. 100 par rapport au prix de 1939, ce qui revient à dire que dans les cas où ces chiffres ont été adoptés le montant des loyers commerciaux tels qu'ils étaient pratiqués en 1939 ont été multipliés par 9.

GROUPEMENT LE CONSEIL
ETUDE SUR TOUS LES PROBLEMES JURIDIQUES ET FISCAUX
LOYERS
BAUX COMMERCIAUX
SOCIETES
100, RUE DE RICHELIEU, 100
TEL. : RIC 81-54 et la suite

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

A la mort de son mari, qui était gouverneur général de la Martinique, la jeune et jolie Marie du Parquet lui a succédé. Son premier acte de « gouvernante » est de donner l'ordre de courir sus aux flibustiers, dont le chef, Le Fort, était pourtant un ami de du Parquet. Son amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray l'a poussée dans cette voie. Elle y a été encore encouragée par le major Merry Rools, son ennemi mortel qui, cependant, feint d'être à ses côtés, espérant ainsi que Marie s'enferrera et qu'il pourra, au moment opportun, crier à la trahison en déclarant que Marie, poussée par l'Ecossais, a fait le jeu des Anglais en privant l'île de ses meilleurs défenseurs. Le capitaine Baillardel a donc reçu mission de ramener les flibustiers à la Martinique. Mais Baillardel est un ami de Le Fort. Dans l'île de Marie-Galante, les deux hommes, après un bref engagement de leurs troupes, se mettent rapidement d'accord. Le Fort ira à Basse-Terre dévaliser la manœuvre de Merry Rools au commandeur de Poincy, de qui il tient sa « commission en course » document qui fait de lui un flibustier et le différencie des vulgaires pirates.

27. — DEVANT UNE PORTE GARDÉE...

LE FORT, sans perdre un moment, reprit le chemin de la forteresse. Il n'éprouvait pas le besoin de faire le stage qu'il considérait, en temps ordinaire, comme obligatoire, au « Cheval qui pioche ». Il s'était trop longtemps contenu pour ne pas donner libre cours à sa fureur, à sa fièvre, à son énervement.

Il avait un air si terrible en arrivant au fort que les hommes de garde s'effacèrent avec promptitude devant lui. Il traversa la cour en donnant à ses pas l'allonge maximum de ses grandes jambes et s'engouffra dans le couloir qui conduisait chez le lieutenant Lavernade. Il frappa à la porte violemment de son poing fermé.

Devant la stature géante du capitaine, Lavernade hocha la tête et reprit d'une voix plus douce :

— Ah ! c'est vous, Le Fort !... Eh bien ! capitaine, non, je ne suis pas sourd, mais à entendre le commandeur, j'aurais bien pu le devenir ! Quand je lui ai raconté votre histoire, il est entré dans une colère peu ordinaire.

— C'est bien ce que j'espérais, avoua Yves avec satisfaction.

— Malheureusement, reprit Lavernade, sa colère n'est pas exactement dirigée dans le sens que vous voudriez !

Les yeux du flibustier lancèrent deux éclairs que le lieutenant ne remarqua pas, car il poursuivit sans toutefois pouvoir cacher la mauvaise humeur qui s'était emparée de lui, à son tour :

— Non, ce n'est pas tellement à Merry Rools qu'en veut le commandeur, mais à tous les flibustiers en général. Eh ! mon Dieu, après ce que vous m'avez dit vous-même de votre exploit contre ce Hollandais, je ne puis pas le désapprouver. Vous exagérez, à la fin, vous, La Chapelle, Grammont, et cent autres! Si vous tombez un jour sur un gouverneur qui vous fasse pendre, ce sera pain bénit !

— Lieutenant, dit Le Fort, interrompant Lavernade sans ménagement, je ne suis pas venu ici pour entendre des choses que j'aurais plaisir, si elles ne tombaient pas de vos lèvres, à refouler d'où elles viennent ! Je veux voir le commandeur...

— Il ne vous recevra pas.

— Oh ! s'écria Le Fort, il se passe actuellement des choses trop graves pour qu'on puisse s'amuser ou seulement perdre son temps à faire des sottises. Je vous dis que le commandeur m'entendra ou que je perdrai mon nom...

— Vous ne perdrez peut-être pas votre nom, Le Fort, mais sûrement votre commission.

Yves s'avança vers le bureau de Lavernade, et d'une voix glacée :

— Entendons-nous sur le sens des mots. Vous dites que je perdrai ma commission, non ! J'ai l'intention de **la rendre** au Commandeur !

— Vous déraisonnez...

— Oh ! que non ! Je suis tout ce que l'on voudra, mais, vive Dieu, tant qu'il me restera un souffle de vie, je défendrai le nom et l'honneur de Sa Majesté !

Le lieutenant fit entendre un long soupir importuné. Non seulement, il avait eu à affronter la mauvaise humeur de M. de Poincy, mais voilà qu'il lui fallait, maintenant, subir l'énervement du flibustier !

Le Fort s'énerve

Lavernade se leva vivement, les sourcils froncés :

— Ecoutez, Le Fort, puisque vous voulez connaître toute la vérité, je vais vous la dire : le commandeur est très monté contre vous... Contre vous en particulier, oui ! Il trouve intolérable votre façon d'agir.

— Ma façon d'agir ?

— Oui, d'attaquer les vaisseaux français de la Martinique ! Le major aura beau jeu, demain, de dire que ses garde-côtes ont été victimes des flibustiers, et cela justifiera sa décision de les pendre tous !

Cette fois, rien, aucune force au monde n'aurait pu retenir Le Fort. Il s'avança encore plus près du bureau pour y asséner un coup de poing qui fit craquer dangereusement le bois et en s'écriant :

— Mille millions de charretées de diables ! Par la belle-mère de Saint-Joseph, je vous jure, Lavernade, que vous ne vous êtes pas encore fait une idée de ce qu'était capable le capitaine Yves Le Fort, quand on l'épluche à contrepoil ! Par la sainte pantoufle du pape, vous allez le voir ! Et pour commencer, cette commission en course, cette commission que j'ai là, dans la poche intérieure de ma soubreveste, à côté de mon cœur, car elle m'était, par Dieu ! plus chère que tout ce qui existe au monde, eh bien ! cette commission, je vais la déchirer en cent mille morceaux et les lancer à la figure du Commandeur, puis je les piétinerai, je cracherai dessus, aussi bien que le fait le major Rools lui-même ! Tudieu, je me demande à quoi elle servirait, désormais, puisqu'on tolère ici qu'il soit fait, à moins d'un jour de mer, aussi bon marché de cette commission, puisqu'il est juste de bafouer l'autorité du gouvernement, sa signature, ses ordres, en même temps que la volonté du roi !

— Le Fort ! Le Fort ! du calme ! Je vous en conjure !

— Comment, du calme ? La maison brûle, et vous vous amusez avec votre commandeur à y poser des pièges à rats !... Je vous l'annonce, lieutenant, quand j'aurai fait ce que j'ai dit de ma commission inutile, j'irai au « Cheval qui pioche », et j'expliquerai à tous les capitaines présents, qu'on élève ici et là des potences pour eux et que le Commandeur trouve ça de bon goût !

Et vous verrez ce qu'ils feront, eux aussi, de leurs commissions ! Que le diable me souffle aux fesses, si nous ne sommes pas tous devenus pirates et forbans, chacun pour son compte, pas plus tard que demain ! Alors, lieutenant, vous m'entendez bien, alors personne ne pourra m'empêcher d'aller porter mes canons sous le fort Saint-Pierre, et de le raser de manière qu'il n'en reste pas plus qu'il y a de plumes sur le dos d'un crapaud !

— Mais enfin, demanda Lavernade, égaré, et d'un ton plus conciliant, que voulez-vous ? Que désirez-vous ?

— Des tas de choses ! Pour commencer, je veux voir le Commandeur, ensuite couper les oreilles du major Merry Rools...

— Si vous affrontez le commandeur dans l'état actuel des choses, courroucé comme il l'est et vous avec cette colère.. Je ne réponds de rien...

— Il faut que je voie le commandeur !... Ne serait-ce que pour lui jeter à la face les morceaux de m commission sans valeur !

- Si vous me promettez de rester calme, je vais essayer de vous faire recevoir...

— Je suis trop honnête pour rien promettre de semblable: Tout dépendra de l'attitude de M. de Poincy...

Lavernade se prit la tête à deux mains et réfléchit un long moment.

— Ecoutez, Le Fort, fit-il enfin, vous connaissez le chemin qui mène à son cabinet... Eh bien, allez-y, chez le commandeur, puisque vous tenez tant à le voir ! Mais vive Dieu ! Ne me mêlez pas à cette affaire ! Ne lui dites pas que vous m'avez vu... Allez-y, et arrangez-vous avec lui... S'il vous fait goûter à ses geôles, c'est bien que vous l'aurez voulu, et ce ne sera pas faute d'avoir été prévenu.

— Et qui ? demanda Yves, songerait à me mettre en geôle ? Qui ? et combien sont-ils, dans ce fort, de carabiniers et de hallebardiers, pour tenir tête à Le Fort ?

— Capitaine, s'écria Lavernade à bout, je ne vous retiens plus !... Faites comme vous voudrez ! Je m'en lave les mains...

Il baissa la tête et feignit de s'affairer à des paparasses qui encombraient son bureau. Il ne releva le front que lorsqu'il eut entendu la porte que le flibustier refermait avec violence sur ses talons.

On n'entre pas...

Une fois dehors, Le Fort rajusta son couvre-chef à grands coups de poing. Il était en proie à une telle agitation que sa rapière allait de droite et de gauche, frappant sur ses mollets, heurtant les pavés de la cour, faisant du bruit dans son fourreau. Il traversa le casernement et s'engagea sous une porte basse qui s'ouvrait sur un escalier. Le Fort ne pensait plus à rien. Tant de choses emplissaient sa cervelle qu'il était incapable d'y mettre un tant soit peu d'ordre et que tout s'embrouillait, se mêlait pour ne laisser au fond de lui qu'une irritation gigantesque qui lui faisait grincer méchamment des dents et serrer les paumes au point de faire entrer dans sa chair ses ongles durs.

Enfin il traversa la large antichambre ornée de lambris quelque peu dédorés et aux coins de laquelle pendaient des lanternes. Quatre gardes attendaient, hallebarde à la main, devant le cabinet du commandeur. Yves reconnu tout de suite, parmi eux, Faverge, celui qui, à plusieurs reprises, l'avait annoncé à M. de Poincy.

Il marcha sur lui d'un air si sauvage que le garde recula d'un pas, tandis que ses compagnons se rapprochaient de lui comme dans l'intention de le protéger.

— Faverge ! cria l'hercule, le commandeur est-il dans son cabinet ?

— Oui, capitaine. Mais il ne veut être dérangé sous aucun prétexte.

— Vous vous trompez, dit le flibustier ; vous auriez dû dire : « Sous aucun prétexte, **sauf un** ! »

— Sauf un ?

— Oui, messire, et le prétexte qui fait exception, vous l'avez devant vous en chair et en os. C'est moi, capitaine Yves le Fort, qui viens voir le commandeur et qui le verrai par tous les diables, dussé-je prendre sa chambre d'assaut avec cette rapière.

— Mille regrets, capitaine, dit Faverge d'un ton ferme ; l'interdiction est formelle et pour qui que ce soit.

Le flibustier s'arrêta et mesura de son regard haut perché les trois soldats qui s'apprêtaient à rendre leurs piques menaçantes.

— C'est dommage, dit-il, que j'aie peu de temps à perdre. Mais, foi d'honnête homme, Faverge, vous allez sauter chez le commandeur, ou par Dieu, des quatre que vous êtes là, il n'en sortira pas un vivant, de ce couloir !

— Capitaine, reprit Faverge d'un ton chargé des plus sincères regrets, c'est notre rôle que de nous faire tuer plutôt que d'enfreindre la consigne et vous le savez mieux que nous, vous qui êtes officier...

(A suivre.)

Copyright 1949 by Robert Gaillard and Editions André Martel Tous droits réservés

LA FAMEUSE SUSPENSION
GREGOIRE
à flexibilité variable
se monte sur les voitures
CITROEN
Ets POMMIER
91-97, bd Auguste-Blanqui. Gob. 72-14
Concessionnaires - distributeurs de la Suspension Grégoire, Paris et la Seine
Concessionnaires dans toute la France

ON A VOLE UNE CAMIONNETTE

Une camionnette chargée de margarine a été volée mercredi matin, rue de la Fontaine au Roi, à Paris (11e) à la société Auzu-ste FEUILLERON propriétaire de la voiture et du chargement, met en garde ses clients contre les inconvénients qui pourraient résulter d'achat faits à des personnes autres que ses livreurs qui doivent remettre à chaque livraison, un bulletin à en-tête

Une œuvre gigantesque, dépassant de loin Suez et Panama...

TRANSFORMÉ EN UNE ÉNORME CUVETTE DE 5 MILLIARDS DE M³

LE VAL-D'ISÈRE

pourrait fournir à lui seul à la France l'Italie et la Suisse, les 3/4 de la production hydraulique des Etats-Unis

Par J. BLOCH-MORHANGE

SI les frères Vincent sont aujourd'hui les auteurs du titanesque projet du Val-d'Isère, c'est pour s'être posé la question de meilleure utilisation des Alpes occidentales.

Le régime hydraulique alpin, régime de haute montagne, se répartit comme suit :

— 80 p. 100 du débit annuel pendant les cinq mois dits « d'été » (de mai à septembre inclus) ;

— 20 p. 100 du débit annuel pendant les sept mois dits d'hiver.

Or, le problème consiste précisément à pouvoir stocker l'été des réserves d'eau que l'on libérera l'hiver. D'où la nécessité :

— a) **De disposer d'un énorme réservoir ;**

— b) **de faire chuter l'eau de la plus grande hauteur possible, car la quantité d'énergie est conditionnée à la fois par la masse et par la hauteur.**

Pour répondre à cette double nécessité, les frères Vincent se sont mis en devoir de prospecter les massifs alpestres, afin de trouver un réservoir non pas à l'échelle de ce qui a déjà été fait par le passé, mais bien à celle des Alpes elles-mêmes.

Dans les gorges de la Haute-Isère

Or, cet énorme bassin d'accumulation, cette énorme cuvette naturelle, **ils l'ont découverte dans les gorges de la Haute-Isère, entre le village de Val-d'Isère, en amont, et celui de Tignes, en aval.**

Pour constituer une réserve formidable de près de 5 milliards de mètres cubes d'eau (Génissiat : 50 millions de m3), il suffira de parachever le travail de la nature, ou plutôt de reboucher artificiellement l'immense entaille creusée par les glaciers à travers une longue et épaisse barre de calcaires compacts coupant la vallée de la Haute-Isère.

Une fois ce trou bouché — mais il est gigantesque — la cuvette sera prête à recevoir l'eau de la montagne.

Les frères Vincent proposent non pas de couler du béton pour constituer le gros-œuvre du barrage, mais de réaliser par l'accumulation de roches et de sable la fermeture de la vallée. Les matériaux se trouvent sur place. On aura les roches en abattant quelques [illegible] environnants, le sable en raclant la cuvette de l'Isère. Au total, en accumulant dans la brèche 128 millions de m3 de matériaux, soit 30 fois le volume de la grande pyramide d'Egypte.

Pour assurer la parfaite étanchéité du système, le barrage « naturel » sera revêtu d'une surface composée de dalles en béton armé, dalles articulées les unes par rapport aux autres et constituant ainsi une cuirasse immense et souple.

Dépassée, la cuirasse du géant des contes de fées !

LA CUVETTE DU VAL D'ISERE SERA DONC UN RESERVOIR PROFOND DE 515 METRES (PRES DE DEUX FOIS LA TOUR EIFFEL) ET DONT LA SURFACE SERA DE 22 KM2 SOIT LES 2/3 DE CELLE DU LAC D'ANNECY.

Quant au village de Val-d'Isère, submergé par ce projet, on le reconstruira à proximité du lac de Tignes, à 2.085 mètres d'altitude, à l'abri des vents du Nord.

Franco-italo-suisse

Mais il ne suffit pas de constituer l'immense réservoir, encore faut-il l'alimenter.

Et c'est là que le projet des frères Vincent cesse d'être uniquement français pour devenir européen. L'hydraulique ignore les frontières et si l'emplacement prévu pour le bassin est bien situé sur notre territoire, il faut rayonner dans plusieurs massifs pour aller chercher l'eau qui l'approvisionnera. On ne trouvera pas cinq milliards de mètres cubes dans un ruisselet !

D'autant plus que le trop-plein du réservoir est prévu à 2.300 mètres au-dessus du niveau de la mer, son niveau minimum utile à 2.000 mètres.

C'est en dérivant les cours normaux des eaux, en les amenant par un réseau hallucinant de plus de 2.000 km. creusés dans le rocher, drainant une superficie de 5.500 km. carrés de hauts sommets et de glaciers situés à plus de 2.300 mètres d'altitude que les frères Vincent proposent d'alimenter la réserve.

Le Val-d'Isère constituant le centre, en collectant les eaux aux Diablerets et dans les Alpes bernoises, dans les massifs du Titlis, du Simplon, des Alpes pennines, du mont Blanc, du Petit-Saint-Bernard, du Grand Paradis, de la Vanoise, du Pelvoux et du Mont-Cenis.

La Suisse, l'Italie et la France approvisionneront donc en commun de leurs eaux la réserve de Val-d'Isère.

On creusera 1.615 km. de galeries souterraines de 2 à 4 mètres de diamètre ainsi que 526 km. de galeries de 4 à 13 mètres de diamètre. Il faudra déblayer en souterrains 56 millions de mètres cubes de materiaux et couler 12 millions de metres cubes de béton.

Mais supposons donc le reservoir du Val-d'Isère terminé, le réseau d'adduction l'alimentant en état de marche.

Il s'agit maintenant de produire du courant électrique et de le répartir entre les trois pays participants.

Le coût de l'opération

Il est bien évident qu'un aussi gigantesque travail exige un personnel considérable.

Les frères Vincent prévoient de 250.000 à 300.000 ouvriers, employés, ingénieurs occupés pendant cinq ans.

En 1948, les prévisions des dépenses à engager étaient de l'ordre de 600 milliards de francs, soit à peu près 20 francs le kw.-h. pour l'amortissement de tous les travaux.

Ce qui revient à dire que si l'on fixe, par exemple, à 5 francs le k.-w.-h. vendu, l'installation se trouverait amortie en quatre ans.

Demain :

Les travaux étonnants des Russes.

Elle se trouverait amortie seulement en dix ans si l'on fixe à 2 fr. le prix de vente du k.w.-h., etc.

Après ce laps de temps, le prix de revient du kw.-h. serait pratiquement nul, puisqu'il suffirait de répartir sur 31 milliards de kw.-h. les salaires d'un personnel de 1 000 ouvriers et ingénieurs préposés à l'entretien des installations, ce qui donnerait un chiffre ridiculement bas.

Le projet semble titanesque, impensable, incohérent ?

Voire !

En combien d'années espère-t-on amortir le programme d'installations actuellement en cours dans toute la France ?

La réponse à cette question permettrait de se faire une opinion précise quant au projet des frères Vincent, qui mérite d'être examiné.

Quelqu'un avait versé de l'arsenic dans la piquette

Mais personne n'est mort parce que la dose était trop forte

BORDEAUX, 29 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — C'EST une bien étrange affaire d'empoisonnement que le parquet de Libourne est chargé d'instruire. Un fait est certain, trois personnes ne sont pas mortes parce que la dose de poison versée dans un fût de piquette était trop forte.

Le 13 décembre, M. Lasserre, qui exploite une scierie à Moulon, s'était rendu avec sa femme et leur fille Jacqueline à une foire dans un village voisin.

Personne n'était resté à la maison et les Lasserre ne rentrèrent chez eux que tard dans la nuit.

Le lendemain, comme à midi Mme Lasserre prenait un verre de piquette que son mari venait de tirer, elle poussa un cri de douleur. La boisson l'avait affreusement brûlée. Son mari et sa fille goûtèrent alors à la piquette et lui trouvèrent un goût amer.

Mme Lasserre et sa fille durent s'aliter. Le mari porta la boisson suspecte à un pharmacien. Et dans l'après-midi il trouvait dans sa cave une chemise maculée de bleu.

L'analyse du pharmacien était fortement positive : la piquette contenait 16 grammes de poison — arsenic et sulfate de cuivre — par litre.

La tentative d'empoisonnement était certaine. Et la famille Lasserre ne dut d'avoir la vie sauve qu'à un heureux hasard : la barrique dans laquelle avaient été versés les poisons était à peu près vide. Pleine la piquette n'aurait pas eu de goût particulier et les buveurs n'auraient eu aucun soupçon.

Le parquet recherche qui, pendant l'absence de la famille Lasserre, s'est introduit chez eux pour verser le poison.

Les fonctionnaires C.F.T.C. demandent une prime exceptionnelle

Le bureau de la Fédération nationale des fonctionnaires affiliés à la C.F.T.C. a demandé à M. Georges Buault l'extension de la prime exceptionnelle accordée aux salariés des secteurs privés, à tous les agents de l'Etat, ainsi que le paiement effectif à fin janvier 1950 des nouveaux traitements découlant de l'application de la troisième tranche du reclassement

A la C. G. T.

La commission administrative de la C.G.T., élargie aux secrétaires des Fédérations nationales d'industries, poursuit ses travaux aujourd'hui, salle de la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles. Les dernières résolutions résumant les rapports des membres du bureau confédéral, et précisant les moyens d'action qui seront employés dans le but de faire aboutir les revendications formulées, seront mises au point.

La commission exécutive de la C. G. T. convoquée pour le 9 janvier

Le bureau confédéral de la C.G.T.-F.O., au cours de sa réunion hebdomadaire, a décidé de convoquer la commission exécutive confédérale pour le lundi 9 janvier 1950, afin d'examiner la situation générale.

D'autre part, le bureau F.O. a demandé en atendant la mise en vigueur des conventions collectives, l'attribution d'une prime mensuelle de trois mille francs à l'ensemble des salariés.

Les ouvriers boulangers s'agitent

Les ouvriers boulangers et pâtissiers de la région parisienne tiendront demain soir un nouveau meeting à la Bourse du Travail, sous les auspices du syndicat C.G.T. Ils réclameront des suppléments de salaires pour le travail accompli pendant les fêtes du nouvel an.

LES ALPINISTES DE LA GRANDE-SURE n'étaient pas en danger

GRENOBLE 29 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Des feux ayant été aperçus la nuit dernière dans les parages de la Grande-Sure en Chartreuse, la société dauphinoise du secours en montagne fut aussitôt alertée car l'on supposait que des skieurs étaient en détresse. Une première caravane de secours partie de Voreppe a pu, après deux longues heures de marche, entrer en contact avec les personnes qui agitaient des signaux lumineux. Celles-ci firent alors savoir qu'elles bivouaquaient, ayant été surprises par la nuit, mais qu'elles n'étaient aucunement en danger.

La seconde caravane, partie de Grenoble, a rebroussé chemin après avoir rencontré sur le trajet du retour les premiers sauveteurs.

MARIE BESNARD : Quatre inculpations

POITIERS, 29 décembre. — Après une instruction qui dure depuis six mois, au cours de laquelle interrogatoires, auditions, confrontations, perquisitions et souvent aussi «incidents» entre avocats et parquet, se succédèrent sans interruption, M. Roger, juge d'instruction à Poitiers, a clos définitivement le dossier de la Brinvilliers de Loudun en inculpant Marie Besnard, coupable d'avoir empoisonné son père, sa mère, son oncle, Mme Rivet, dont elle hérita, et en dernier lieu son mari, Léon, qui mourut après une longue et atroce agonie.

Mais avant que Marie Besnard comparaisse devant les assises de la Vienne, il est certain qu'elle sera également inculpée d'avoir provoqué la mort d'autres membres de sa famille.

ACHAT BRILLANTS
au maximum
27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT
bd Italiens, Société Hor. Suisse

170 cas de typhoïde à Toulon

TOULON, 29 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Si les causes de l'épidémie de fièvre typhoïde qui sévit actuellement à Toulon n'ont pu être encore décelées, les services d'hygiène ont pris de sévères mesures pour empêcher la maladie de se propager.

On ne signale aucun cas mortel mais hier on comptait 70 malades hospitalisés à l'hôpital civil. Tous sont traités à la chloromycétine.

A l'hôpital maritime de Sainte-Anne une centaine de jeunes soldats et de marins sont soignés. L'épidémie tend à se propager vers l'ouest. On signale des cas à La Seyne, Bandol et Sanary où de sévères mesures de prophylaxie ont été prises. Bien que la situation soit assez grave, elle n'est pas alarmante.

PAS DE REUNION INSCRITE AU CALENDRIER DEMAIN VENDREDI
Courses à Vincennes
samedi, à 13 h. 15.

Les courses

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX DES CHRYSANTHEMES

1. Dozia (M. Perlbarg) (116) .....G. 59 à M. P. Bauer .....P. 24
2. Dandy IV (M. Riaud) (102) ..P. 124
3. Dasticia (A. Rouer) (111) ..P. 22

Temps : 2'41"2/10, 2'43"5/10, 2'44"6/10. — Réduction km. : 1'33"4/10

N. pl. : 101, 103, 104, 105, 106, 108, 109, 110, 113, 114.

PRIX DE SILLE-LE-GUILLAUME

1. Cow Boy (Ch. Mills) (211) .....G. 27 à M. G. Kelemen .....P. 12
2. Cosina (R.-C. Simonard) (204) P. 13
3. Christiana (A. Choisselet) (215) P. 16

Temps : 3'49"3/10, 3'49"7/10, 3'50"7/10. — Réduction km. : 1'27"3/10.

N. pl. : 202, 203, 205, 208, 209, 212, 213, 214, 216, 217.

PRIX DE MIRECOURT

1. Cricri IV (R.-C. Simonard) 310) G. 15 à Mme Olry-Roederer .....P. 11
2. Crabok (M. Riaud) (301) .....P. 12
3. Charmant Harris (E. Carré) 313) P. 13

Temps : 3'22"6/10, 3'23"7/10, 3'24". — Réduction km. : 1'29".

N. pl. : 302, 303, 305, 306, 309, 311, 312.

PRIX DE NEUVILLE

1. Bison II (O. Hachin) (403) ..G. 511 à M. O. Hachin .....P. 43
2. Beau Rivage (J. Chyriacos) (414) P. 11
3. Bathylle (R. C.-Maillard) (412) P. 17

Temps : 3'50"4/10, 3'51", 3'51"4/10. — Réduction km. : 1'28"6/10.

N. pl. : 401, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410.

PRIX DE VICHY

1. Vert Galant II (L. Gras) (521) G. 46 à Mme R. Colman .....P. 14
2. Viccirius (R.-C. Simonard) (506) P. 11
3. Beligny (A. Marie) (508) .....P. 19

Temps : 3'13", 3'14"6/10, 3'15"3/10. — Réduction km. : 1'24"8/10.

N. pl. : 502, 503, 507, 509, 510, 511, 513, 515, 516.

PRIX D'ABBEVILLE

1. Adonis III (M. Vercruysse) 615) G. 61 à M. H. Vandromme .....P. 21
2. Vingt Trois Avr. (Bedeloup) 613) P. 12
3. Ardent III (Ph. Hanse) (611) P. 16

Temps : 3'48"4/10, 3'50"8/10, 3'52"2/10. — Réduction km. : 1'26"2/10.

N. pl. : 601, 602, 603, 609, 610, 612, 617.

PRIX DE SUCY

1. Alfa III (A. Deheegher) (712) G. 145 à M. C. Lepecq .....P. 22
2. Amaryllis B (Ch. Mills) (711) P. 16
3. Athalarie (R.C.-Maillard) (719) P. 14

Temps : 3'16"8/10, 3'17", 3'17"8/10. — Réduction km. : 1'27"5/10.

N. pl. : 701, 703, 708, 709, 710, 714, 715, 716, 717, 720, 723, 724, 725.

MEMENTO

CHRISTIANA a fait un très bon effort en face.

CASABLANCA a longtemps accompagné le gagnant.

BATHYLLE a couru en progrès : à suivre.

ANNA L.B. a toujours fait partie du groupe de tête.

USSY IV était encore en tête après le petit bois.

ADONIS III l'a emporté avec une grosse supériorité.

Eau de Cologne des Cordeliers

Le C. MARIVAUX le plus importante organisation d'Achat ou comptant de **BRILLANTS**
Plus argent cours du jour
13, R. MARIVAUX, 2e ét. Angle 13 Bd Italiens Ass.
BIJOUX

LE PROCUREUR FARGE EN COUR DE JUSTICE

Il répond des réquisitoires qu'il prononça pendant l'occupation devant le tribunal d'Etat

ALORS que les cours de justice auront, théoriquement tout au moins, cessé d'exister après-demain soir, la Cour de justice de la Seine a attendu jusqu'à l'avant-veille de sa disparition, c'est-à-dire jusqu'à aujourd'hui, pour juger les magistrats qui pendant l'occupation siégèrent au tribunal d'Etat.

Des larmes

Paul Farge, ex-chef de la justice militaire de Beyrouth, qui fut commissaire adjoint au tribunal d'Etat et qui requit dans les affaires Cathala et de la rue Buci, a donc comparu cet après-midi devant la cour de justice présidée par M. Gache.

Il y a comparu seul, et c'est vainement que le greffier appela Delrieu, ex-avocat général, avant la guerre à la cour d'appel de Paris, et Gaston Rivière, ex-premier président de la cour d'appel de Caen, qui devait comparaître à ses côtés.

M. Farge est allongé sur une civière. Le visage crispé, il écoute la longue lecture de l'acte d'accusation. Il a une tête bronzée d'ancien colonial, massive, avec d'épais cheveux blancs.

Devant l'insistance des photographes qui le mitraillent impitoyablement à bout portant, il a une crise de larme.

13 MILLIARDS ET DEMI DE BILLETS EN PLUS

Arrêtée au 22 décembre, la situation de la Banque de France porte beaucoup plus tôt qu'à l'accoutumée les traces de l'échéance mensuelle. Les billets en circulation s'inscrivent à 1.247.931 millions (plus 13.576 millions sur la semaine précédente et niveau record de l'émission pour l'année).

LES « FEMMES CHEFS D'ENTREPRISE » VEULENT ENTRER au Conseil économique

Les « femmes chefs d'entreprise », groupant au sein de leur comité de multiples spécialités du commerce et de l'industrie moyenne française, ont tenu, ce matin, une conférence de presse au Cercle Interallié, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Auparavant, les « femmes chefs d'entreprise », conduites par leur présidente, Mme Foinant, avaient été reçues à l'Elysée par M. Vincent Auriol. Elles avaient protesté auprès du président contre la reconduction du Conseil national économique et sollicité l'introduction des représentantes du groupe « Femmes chefs d'entreprise » au sein de ce Conseil.

Aux représentants de la presse, Mme Foinant déclara :

« Nous avons trouvé, auprès de M. le Président de la République, une totale compréhension. Nous allons nous employer, n'étant en aucune façon partie prenante au budget de l'Etat, à faire valoir nos droits de femmes et de chefs d'entreprise, car nous nous considérons surtout comme une force spirituelle. »

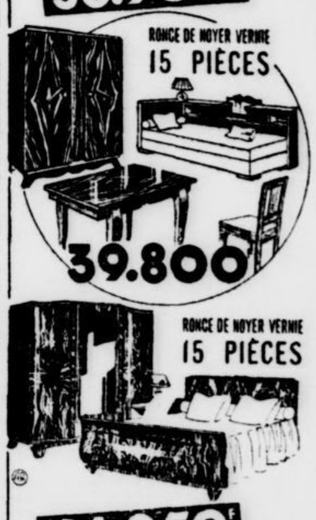
APOTHÉOSE D'UN GRAND RÈPAS

A Paris, à Londres, à New-York, dans le monde entier, on ne saurait concevoir un grand repas qui ne se termine par un Grand Cognac. Lui seul sait exalter la chaleureuse ambiance d'amitié qui est la marque d'un dîner réussi. Courvoisier, fournisseur breveté de S. M. l'Empereur, de S. M. George VI et de S. M. Gustaf V de Suède, se classe comme le cognac de Haute Tradition.

COURVOISIER
LA HAUTE TRADITION DU COGNAC
The Brandy of Napoleon

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR et NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-64

CHÊNE MASSIF
15 PIÈCES
36.900


RONCE DE NOYER VERNIE
15 PIÈCES
39.800

RONCE DE NOYER VERNIE
15 PIÈCES
44.950

Seul
Le vrai spécialiste des ensembles
15 PIÈCES
peut vous offrir ces
3 MODÈLES SACRIFIÉS
complets avec
1 Sommier - 1 Matelas
1 Traversin - 2 Oreillers
1 Couverture - 2 Chaises
2 Descentes de lit
1 Objet d'art - 1 Lampe
(visibles en magasin, quantité limitée)
AU
BOIS DORÉ
109 BOUL. DE SÉBASTOPOL
PARIS-2e — MÉTRO RÉAUMUR-SÉBASTOPOL
REMBOURSEMENT DES FRAIS DE VOYAGE
CATALOGUE GRATUIT
MAGASINS OUVERTS SANS INTERRUPTION DE 8 H. 30 A 19 H. ET LE LUNDI A PARTIR DE 14 H. — FERMÉS LE DIMANCHE ET LE LUNDI MATIN

Cadeaux
Toujours du nouveau
Toujours la qualité
KIRBY, BEARD & Cie
5, Rue Auber - Paris
Nouvel Agenda KIRBY SENIOR
et l'Agenda traditionnel
(ouvert sans interruption)

LA CHALEUR de SLOAN SOULAGE PROMPTEMENT
DES DOULEURS Pour calmer rapidement les douleurs musculaires, appliquez, sans frictionner, un peu de LINIMENT SLOAN. Une douce chaleur pénètre, la circulation est activée et les mouvements deviennent plus aisés. Employez le SLOAN contre rhumatismes, sciatique, lumbago, torticolis, courbatures, contusions et douleurs musculaires.
Toutes pharmacies. VISA N° 399 P 19 306
LINIMENT SLOAN CHALEUR EN BOUTEILLE

"Ni Giro" "Ni Derby" nous a dit MOUJICA au pied de Peyresourde

LOUDENVIELLE (Hautes-Pyrénées). — Au bout d'une vallée en bas de Peyresourde, un village de quelques centaines d'âmes : Loudenvielle.

A Loudenvielle, un « home » chaud et accueillant : l'Hôtel des Pyrénées.

Et, dans cet hôtel, près d'un feu pétillant, Moujica, vainqueur de Bordeaux-Paris, et Jean Rey, champion de France, attablés en compagnie du maître de céans, M. Loste, grand ami des deux champions.

Moujica et Rey avaient une mine superbe.

— Rien d'étonnant à cela, nous expliqua Rey en découpant un morceau de canard. A notre régime, j'ai gagné deux kilos en huit jours, et Jacques a engraissé d'un kilo lui aussi. Quinze jours chez notre ami Loste nous auront vite remis d'aplomb !

» Notre emploi du temps ? Beaucoup de sommeil et un peu plus d'une heure de footing par jour.

— Hélas ! enchaîna Moujica, nous quitterons Loudenvielle samedi. Dimanche, nous ferons, chez moi, à Boulogne-sur-Gesse, une exhibition sur home-trainer en compagnie des Saint-Gaudinois Pagotto et Dupuy.

» Le 6 janvier, poursuivit Moujica, je serai à Paris où j'ai rendez-vous avec « Tonin » Magne, pour m'expliquer avec lui. Je reconnais avoir signé pour la présente saison avec le constructeur tarbais Ducos. Si je l'ai fait en 1948, c'est que je pensais alors être congédié à la fin de la saison par la maison « Mercier ». Je ne m'attendais nullement à « flamber » comme je l'ai fait. Je regrette aujourd'hui d'avoir signé.

» Quoi qu'il en soit, poursuit Moujica, je courrai le 8 à Cannes, j'irai passer une semaine à Menton et je commencerai l'entraînement fin janvier. Je pèse aujourd'hui 90 kilos contre 82 cet été. Je me sens beaucoup mieux que l'an dernier. Mes principaux obectifs sont, cette saison, le « Tour » et le championnat pour lesquels j'espère me qualifier. Ma première grande course sera Milan-San Remo, mais je ne courrai ni le Tour d'Algérie, ni le « Giro », ni BordeauxParis : c'est le seul moyen de me bien comporter dans le Tour. »

Le programme de Rey est, en tous points, semblable à celui de son ami Jacques. A la seule différence qu'il n'ira pas à Menton et reprendra l'entraînement le 23 janvier en Avignon.

— J'aurais bien aimé rester dans la même « écurie » que Jacques, nous confia le champion de France, mais il est certain, pour des raisons financières, que je quitterai « Tonin ». Comme « Paris-presse » a été le premier à l'expliquer, j'y suis légalement autorisé, mon contrat étant unilatéral.

E. S.

"Je serai bientôt établi à Lyon" nous déclare Chefd'Hotel

LYON. — Depuis quarante-huit heures, Chefdhôtel joue les hommes invisibles. On l'annonce partout et nul ne le voit.

Or, il se trouvait, hier soir, à Lyon, au siège du F.C. Lyon, en compagnie de Bally et de Paul Messner.

Chefdhôtel paraissait fort ennuyé de tout le bruit fait autour de lui :

« Oui, c'est vrai, nous a-t-il dit, je m'ennuie à La Voulte. Et je serai sans doute bientôt fixé à Lyon. C'est tout ce que je puis vous dire pour l'instant... »

Willie PEP-RILEY pour le titre

Champion du monde des poids plume, Willie Pep mettra son titre en jeu le 16 janvier 1950 à Saint-Louis (Missouri) contre Charley Riley, vedette locale du promoteur Hans Bernstein.

Homme de couleur, Charley Riley est un frappeur sévère qui compte une cinquantaine de victoires par k.-o.

Willie Pep, instruit par l'expérience Sandry Saddler, aura besoin de tout son métier pour venir à bout d'un adversaire particulièrement coriace.

« Le sprinter allemand BUNZEL nous a fait impression », sont venus nous dire GIRARD-REYNES

Vainqueurs, dimanche à Berlin, de l'américaine de 100 minutes avec trois tours d'avance, Girard-Reynès, rentrés dans la nuit, sont venus à « Paris-presse ».

— A Berlin, nous avons eu droit à la « Marseillaise ». Des membres de la colonie française, qui nous ont parfaitement reçus, en ont pleuré, nous ont-ils dit. Le jeune sprinter allemand Werner Bunzel qui, avec 9' 7"10, détient le record du tour de piste (154 mètres), nous a fait impression; de même le « vieux » Hoffmann, aussi populaire que l'est ici Charles Pélissier. Notre victoire nous permettra de retourner à Berlin le 15 janvier pour disputer une américaine. Et pour l'été prochain, nous aurons de nombreux contrats en Allemagne. — R. M.

Cornu, malade, ne disputera pas la Coupe du Jour de l'An

La revanche Valleray-Cornu n'aura pas lieu dimanche à la Coupe du jour de l'an, organisée par le C.N. Marne au pont de Charenton. Cornu est en effet alité avec un point de congestion et le médecin du 93e R.I. lui a conseillé de s'abstenir.

Le Racing remporte le Tournoi des trois armes d'Innsbruck

INNSBRUCK. — L'équipe du Racing, championne de France par équipes, a remporté le tournoi de Noël des trois armes (fleuret, épée, sabre), organisé les 27 et 28 décembre, à Innsbrück, par le club militaire Tyrol-Vorarlbergn.

J. STOCK n'intéresse pas DAUTHUILLE

Il n'y a que deux matches qui m'intéressent pour cet été à Paris, nous disait ce matin André Barraut, ce sont Dauthuille-Mitri et Dauthuille-Villemain.

— Et Jean Stock ?

— Il ne nous intéresse nullement, vous en devinez les raisons...

André Barraut nous a fait la même réponse que celle que fit lundi Jean Bretonnel à Gilbert Benaim.

Le placement du boxeur de Conflans devient difficile après sa nette défaite des mains de Mitri. Et c'est ce qui désespère l'ami Bénaim.

Oui mais, au fait, cela ne manquera pas d'être agréable à un autre poids moyen français challenger de Jean Stock pour le titre national.

Le professeur Barraut croit que les « affaires » pour le titre mondial des moyens se dérouleront ainsi :

— Un match La Motta-Graziano, affaire à double but commercial et destinée à revaloriser le champion. Et, pour le titre, en juin, en plein air, le grand match La Motta-Robinson, qui débarrassera le monde de la boxe de l'homme de Bronx. Ensuite, la situation clarifiée nous permettra d'entrer en ligne.

Ce match Stock-Krawczyck pour le titre semblait complètement oublié. Le voilà renfloué par les circonstances, c'est-à-dire les refus des « deux Américains ».

Mais ces pauvres titres nationaux (il y a aussi un match en suspens chez les lourds, n'est-ce pas, Olek ?) semblent bien délaissés et bons... uniquement pour la province !

La mort tragique de Lovelock

Le dernier pur des purs !

par GASTON BENAC

CETTE envolée finale de ce petit coureur blond et frisé au maillot tout noir, qui venait coiffer en souplesse les favoris Cunningham et Beccali tout en battant le record du monde au cours de cet émouvant 1.500 mètres des Jeux olympiques de 1936, quel est celui des cent mille spectateurs qui garnissaient l'immense stadium qui l'a oubliée !

Quelques semaines après « l'exploit », Jack Lovelock, de passage à Paris, était venu me voir en compagnie du regretté Vologe, son grand ami. Et avec une modestie que je n'oublierai jamais, il me demanda si quelques « papiers » de lui sur le sport international m'intéresseraient, en ajoutant :

« Je ferai cela par plaisir, car j'aime beaucoup les sportifs français. Mais surtout je ne veux pas être payé. »

Et comme je lui demandais quels étaient ses projets sportifs, il me répondit sans hésiter :

« Aucun. Ma carrière est terminée. Le 1.500 mètres des Jeux olympiques fut ma dernière course. Je suis heureux pour mon pays, la Nouvelle-Zélande, de l'avoir gagné. Mais je ne ferai plus de sport que pour mon plaisir et pour ma santé. Pour moi, les Jeux olympiques étaient un but et non pas un moyen. »

Lovelock tint parole. Il refusa toutes les offres, poliment, tout en souriant. Il se contentait, de temps à autre, d'aller détendre ses muscles en courant le matin sur une pelouse qui dépendait de l'hôpital dans lequel il exerçait la profession d'interne, le Sainte-Mary's Hospital.

L'exemple de ce pur des purs, sans affectation aucune d'ailleurs, me permit aux derniers Jeux de Londres de dire en plaisantant à lord Burghley, président du Comité olympique britannique, grand-prêtre de l'amateurisme international :

« Vous avez perdu après Berlin votre dernier amateur cent pour cent avec la retraite de Lovelock. Que vous reste-t-il dans ce rayon ? »

Je dois à la vérité de dire que lord Burghley prit fort bien la plaisanterie en convenant que les Lovelock devenaient de plus en plus rares...

Un malaise, cause de l'accident

(de notre envoyé sp. perm. Robert BRÉ)

NEW-YORK, 29 décembre (par câble).

Le grand athlète mondial attendait le train à la station Church-Street-Brooklyn quand, saisi d'un étourdissement au moment où le train entrait en gare, il tomba devant la voiture motrice sur le rail porteur de courant qui l'électrocuta instantanément.

Trois voitures lui passèrent sur le corps.

Lovelock souffrait également d'une myopie prononcée le forçant à porter des verres épais. Mais l'accident est uniquement imputable à son malaise consécutif à une grippe.

Il avait quitté son domicile pour prendre son service à l'hôpital le matin à 7 h. 30 bien que ne se sentant pas très bien. L'accident arriva à 15 heures (21 heures en France). Il venait de téléphoner à sa femme, Cynthia, qu'il rentrait, se sentant souffrant. C'est donc sur le chemin du retour que survint l'horrible accident.

Le docteur Lovelock se consacrait à des travaux sur la poliomyélite. Il laisse deux filles, Mary (trois ans) et Jane (deux ans).

Luigi BECCALI: « Le sport perd un de ses gentlemen »

NEW-YORK. (Par câble.) — Luigi Beccali, adversaire de Lovelock lors de la fameuse finale du 1.500 m. aux Jeux olympiques de Berlin, a été consterné en apprenant la tragique nouvelle dans son restaurant de la « Cloche d'Or », à New-York.

« Lovelock était un grand athlète, grand adversaire et grand sportman. Le sport perd avec lui un de ses gentlemen. C'était un plaisir d'être battu par un si charmant garçon. Je perds un ami. C'est vraiment une fin stupide pour un tel homme. » — Robert BRÉ.

"Il jetta son chrono et refusa la main d'Hitler"

Jack Lovelock, comme le faisait Nurmi, se présenta à la finale du 1.500 m. à Berlin, avec un chrono au poignet. Mais à la cloche, après avoir jeté un coup d'œil sur son chrono il le jeta sur la pelouse et commença à se dégager pour démarrer avec aux 300 mètres et... gagna nettement.

Le chronomètre en tombant s'était arrêté au temps de passage aux 1.100 m. : Lovelock le considérait comme son plus beau souvenir sportif.

Comme tous les vainqueurs olympiens, Lovelock fut présenté à Adolf Hitler.

Au moment où le Führer allemand lui tendait la main pour le féliciter, Lovelock, très digne, s'inclina et s'en fut, marquant sa désapprobation contre le nazisme.

R. M.

GOUJON VA RETROUVER SON ÉLÈVE GRAUSS

En ce qui concerne l'américaine du 3 janvier, on remarquera que Prat et Goujon ont été occasionnellement associés, afin de ne pas perdre le bénéfice des points qu'ils ont respectivement glanés avec A. Sérès et R. Le Nizery.

« Mais, ensuite, je redeviendrai l'allié de Goujon, nous a dit Francis Grauss. Nous nous sommes mis d'accord pour reconstituer l'équipe V.C.L. dix ans après la première formation. Nous débuterons le 22 janvier à Paris. J'en suis très heureux, car ce fut Goujon qui me « dressa ».

● Luigi Male, champion d'Italie

MILAN. — Luigi Male a remporté le titre de champion d'Italie des poids légers en battant mercredi soir, à Milan, Giovanni Fusaro aux points, en douze rounds.

● **Strasbourg** présentera contre Toulouse, Bihel, avant centre et Cisneros, allier gauche.

LA MOTTA devant la commission de l'État de New-York

NEW-YORK. — Le colonel Eagen, président de la Commission de boxe de l'Etat de New-York, a convoqué le champion du monde, Jake La Motta, à comparaître aujourd'hui devant cette commission.

Le colonel Eagen aurait l'intention d'exiger que l'Américain mette prochainement son titre en jeu sous peine de sanctions et cela devant Robert Villemain.

BOUCHER enlève à Barèges le Championnat de Paris de ski

BAREGES, 17 heures (par téléphone). — Aujourd'hui, par un temps magnifique, sur une neige glacée et à travers les forêts de Lienz et la vallée de la Glaire, en présence d'une très belle assistance, s'est déroulée l'épreuve de fond des championnats de ski de Paris.

Voici les résultats : 1. BOUCHER, 77' 44" ; 2. Cordier, 79' 5" ; 3. Bernick, 87' 49" ; 4. Isperie, 88' 20" ; 5. Levy, 90' 33", tous les cinq de la section de ski du C.A.P.

Hors concours : l'ancien champion de France René Jeandel, de Barèges avait accompli le parcours en 55' 45" et son frère Walter, ancien champion de France de saut, en 56' 38".

Les "COMBINED SERVICE" font admirer leur maîtrise à DAX

DAX. — Après l'audition des hymnes nationaux et la présentation des équipes, le jeu débute rapidement. Les Anglais laissent passer la première vague. On admire la maîtrise des Anglais à jouer les mêlées ouvertes.

A la 15e minute, l'ouverture d'Uprichard perce et le centre Phipps met en coin un essai transformé par Smale. On note de magnifiques percées de l'ouverture Landais, de 50 mètres. Les Britanniques font un jeu correct, surtout en touche. Dizabo se montre lent On note beaucoup de maladresses chez les Landais qui n'assurent pas leurs passes. Deux minutes avant la fin, le demi d'ouverture Landais botte un drop.

A la mi-temps, l'équipe des Combined Service mène par 5 (un essai transformé), à 3 points (un drop raté).

FINALEMENT, LES LANDES BATTENT LES COMBINED SERVICES : 8 à 5.

CAZALIS.

CHARTIER DÉFIE BONNARDEL

MONTLUÇON. — Charles Agosti, manager du Montluçonnais Jules Chartier, qui a fait match nul la semaine dernière à la salle Wagram avec Archambaud, vient de lancer un défi au vainqueur du combat que ce dernier doit livrer prochainement à Lens à l'actuel tenant du titre, Bonnardel, pour le championnat de France des poids plume.

Le 8 janvier, à Bruxelles Harris s'attaquera au record de Gosselin

Reginald Harris courra le 8 janvier à Bruxelles. Le champion du monde profitera de ce contrat pour s'attaquer au record du monde officieux sur piste couverte du kilomètre départ arrêté, que « Milou » Gosselin vient de descendre à 1' 8" 4/5 (ancien record : 1' 9" 2/5 par Kaers et Van Vliet).

Marseille demande la radiation à vie du joueur Mahjoub

MARSEILLE. — Selon un communiqué du comité directeur de l'Olympique de Marseille, la situation du joueur Mahjoub de l'O. M. à l'A. S. Cannes n'a pu être réalisée, ce footballeur « ayant exigé, au moment de la signature de son contrat le versement — immédiat — d'une prime de 600.000 fr. Cannes et Marseille ont refusé « de satisfaire pareille prétention ».

Le comité directeur de l'O. M. a décidé de demander au groupement des clubs autorisés la radiation à vie du joueur Mahjoub.

EN VISITE A "PARIS-PRESSE"

Paris-presse l'intransigeant ...et sort partout... et vit

"La SQUADRA 1950 inférieure à celle de 1938" affirme PAROLA

Carlo Parola, encore sous le coup de l' « opération » pour laquelle il était venu à Paris, entre deux trains, nous a rendu visite avant son départ, accompagné de M. Giordarnetti, membre du comité de la Juventus de Turin, dont Parola est le demi centre et le capitaine.

Naturellement il fut question de la Coupe Jules Rimet, que l'Italie détient depuis 1934 (le onze transalpin renouvela son succès en 1938) et à notre demande sur les chances de l'équipe dont il fera certainement partie, le demi centre n° 1 du Continent répondit :

« Il sera très difficile à l'équipe d'Italie 1950 qui prendra part au tournoi de Rio de Janeiro de conserver la coupe. Nous présenterons une bonne formation, certes — le dernier Angleterre-Italie en a fourni la preuve — mais nous ne pourrons présenter qu'une équipe nettement moins bonne qu'en 1938.

C'est l'ensemble qui n'atteint pas le niveau élevé sur lequel s'était placée le « squarra azzura » de 1938.

» Toutefois il faudra compter avec nous car nous y tenons à la Coupe du Monde, depuis le temps qu'elle est chez nous ! »

Sur une photo de l'équipe de la Juventus, M. Giordarnetti nous désigne Martino, le fameux avant argentin que le club turinois a engagé au début de la saison et qui se distingue à chaque match.

— Martino, c'est une attraction, nous déclara le dirigeant italien. C'est un phénomène. Il est plus fort que les grands joueurs sud américains qui firent époque dans les formations italiennes d'avant guerre. Plus fort que les Scopelli, Guaita, Scarone, Orsi, Monti, Cesarini, c'est un grand avant joueur.

— Mais vos Praest, Hansen, venus d'un tout autre point du globe, donnent l'impression de faire aussi très bien chez vous ?

Lucien GAMBLIN.

M. Giordarnetti, dirigeant de la Juventus, et Carlo Parola, en visite à Paris-presse-l'intransigeant, constatent sur une affiche espagnole qu'il y a de belles danseuses dans tous les pays.

BIHEL S'EST ENTRAINÉ avec Strasbourg

STRASBOURG. — Le footballeur Bihel, venu de Toulon, est arrivé mercredi dans la capitale alsacienne. Il a aussitôt pris contact avec l'entraîneur Charles Nicolas et Fritz Woehl, capitaine de l'équipe strasbourgeoise. Il s'est entraîné aujourd'hui

NICE bat MELUN : 4 à 1

L'Italien SERONE (favorable) le niçois TREVISAN, à revoir

(De notre envoyé spécial R. JOURDAN)

MELUN. — Plus de mille spectateurs ont assisté cet après-midi à la rencontre entre les « pros » de Nice et l'équipe locale renforcée par Aston (actuellement entraîneur-joueur à Moret-Fontainebleau).

Les Niçois présentent leur grande équipe avec les internationaux Luciano, Mindonnet, Carré et les vedettes Germain, Belver et Rossi. Les deux nouvelles recrues, les Italiens Serone et Trevisan, sont essayées au cours de la première mi-temps.

Melun offre une farouche résistance aux pros et il faut attendre la 30e minute de jeu pour que les Niçois ouvrent la marque par Trevisan, sur cafouillage d'ailleurs. Surre, le portier de Melun, ayant voulu dégager de la main et mis le ballon dans les pieds de Ben Tifour.

Aston donne un certain mordant aux locaux et crée notamment de nombreuses occasions que Godard et Brugeroles n'exploitent pas, encore que ce dernier mette sur la barre un shoot qui avait battu Germain.

Nice domine, notamment grâce à sa ligne de demis.

Si Serone, l'Italien qui vient des réserves du Torino, s'est montré sous un jour favorable (bien qu'il soit faible du pied droit et qu'il répugne à shooter), la seconde acquisition niçoise, Trevisan, ne fut jamais dans le bain. Jouant inter, il n'eut aucune action de jeu classique à son actif et déçut ses dirigeants.

La résistance a des limites, et au cours de la seconde mi-temps, les amateurs de Melun doivent concéder trois autres buts. Carré, deux fois, et Roland, marquent pour Nice.

Dans les dernières minutes, Melun réussit à sauver l'honneur, par Brugerole.

Finalement, Nice bat Melun 4 à 1.

Rodriguez : Stade Martinez : Sochaux joueront dimanche

La Fédération française de football a reçu, ce matin, un câble de la Fédération uruguayenne donnant accord favorable aux joueurs Rodriguez (Stade Red Star) et Martinez (Sochaux) pour opérer dans leur nouveau club.

Rodriguez débutera donc dimanche contre Marseille, et Martinez contre Lille.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, rue de Richelieu

de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures (sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

Dame ch. emploi garde enfant ou vendeuse, nourrie, logée, même au pair, bon. réf. *Paris-presse* 758.

Dame 50 ans, femme d'intérieur, très commerçante, tiendrait intérieur personne seule, aiderait commerce, donnerait soins. Ecrire « Paris-presse » No 759.

Peint. ch. trav. ou façon, sér. réf. Oleggini, 20, pass. Courtois (11e).

Luxembourgeois, 30 ans, connaiss à fond langue allem. fortes notions holland. ch. emploi branche machines, outill., ou autre. Meill. réf Chouvon, 3, r. Cluny, Paris (6e).

EMPLOIS DE BUREAU

J.H. 31 a. comptable diplômé banque ch. empl. bur. ou autre 3 mois Ecr. « Paris-presse » 760.

J.F. 27 a. ch. emp. secrét. sténo. dact. sér.réf. 12 a. exp. lib. ste. Ecr. Crestien. 102,r.Belleville-20e

GENS DE MAISON

Jeune ménage cherche place : homme valet de chambre-chauffeur et femme de chambre. Ecr. HAVAS PERIGUEUX No 2544.

INDUSTRIE

Tunisien demande emploi menuisier machiniste en France dans service ou établissement d'Etat. Ecrire « Paris-presse » 753.

J.H. 27 a. électric.ch.sit *P.p.* 755

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Dem. une employée bureau. Ecr. No 2449 Ag. Maille, 7, r. Italiens

On **AIDE-COMPTABLE** homme dem. si possib. dact. Ecr. av.réf. et prét. Hachel, 6,r.Madrid

Imp. Sté IMPORT-EXPORT rech sténodactylo homme ou femme connaiss bien ALLEMAND de préf. avec sténo connaiss. d'anglais seraient également appointées. Ecr. référ. et prétent. KNOTH, 3, rue Jobbé-Duval, Paris, qui transmet.

Sténodactylo débutante. Ecr.: La Bovida, 36, rue Montmartre (1er).

Sténodact. très rapide possèd. bon orthog. libre immédiat. est dem par importante société Import-Export, Derthet, 31 rue de la Baume.

On dem. mécanographe-comptable s/Burroughs. Ne pas se prés. Ecr. Prolima, 29,r.A.-France, Levallois.

Sténodactylo travaux bureau bonne présentation, 18 à 25 ans. Se prés. jeudi de 16 à 18 h.: L.I.S. 64 rue de Miromesnil, Paris (8e).

COUT. MODE CONFECT.

On dem. aide-coupeur qualifié h. confect. dame, pas capab. s'abst. Se prés. à partir 3 janvier, 14 h. MINERVE 58, bd Richard-Lenoir.

Excel. couturier en journ.SUF.22-37

Etudier bte couture pr atelier : Brodeuses main ou Lunéville. REBE, 21, rue Danièle-Casanova.

GENS DE MAISON

Dem. bne tt faire réf. CAR.22-66

Dem. pr 10e arrt jne femme 30 a. propre et active pour ménage, av. repass. matinées et ap.-midi, non logée, non nourr., excel.réf.contrôl. Ecr. Mme Damidou, 46,r.Fontaine-au-Roi, Paris (11e) qui transmet.

INDUSTRIE

ON DEMANDE
UN OUVRIER
sérieux pour préparation de charge de fusion, connaissant les alliages de cuivre et bronze
LE BRONZE INDUSTRIEL
49, route de Metz, à BOBIGNY.

CHAUSSURES D'ART LEPICART
dem. **MECANICIENNES**
1° Appréteuses-Echantillonneuses
2° **APPRETEUSES**
qualification exigée. Se prés. tous les jours, sauf mardi 10-12 h. Direction Technique, 11, rue Charles-Friedel, à PARIS (20e).

OUTILLEURS spécial. OUTILS A découp. FLAMBO, 33, r. Charles-Basée FONTENAY-sous-BOIS.

DESSINATEUR
GROSSES ETUDES d'outill.
AFFUTEUR-OUTILL.
hautement qualifié. Très bons salaires. Se présenter : A.C.M.A., 20 rue des Jardins, ASNIERES.

CHEF D'ATELIER
sér. référ. pour import. atelier prototypes dans Sté construisant matér. radioprofessn., connais. approfondies : usinage, montage, ébauche exigées. Préfér. à candidat quarant. format E.N.P. Adresser curric. vit. No 65.558 Contesse Publ.8,sq.Dordogne,Paris-17e q.tr.

Recherchons :
CHEFS MONTEURS
MONTEURS
DESSINATEURS
ETUDES et EXECUTIONS spécialisat.FRIGORIFIQUES pr Paris Ecr. No 65.545 Contesse Publicité 8, squ Dordogne, Paris-17e q.tr.

SIMCA-NANTERRE
163 à 185 av. Georges-Clemenceau
SERRURIERS D'ENTRETIEN
MONTEURS ELECTRICIENS
Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine. Coop. Avant. sociaux.

Cherch. MONTEUR NEON bien payé. 64, rue Lamarck, Paris-18e.

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE
PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE
Se présenter tous les jours même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, CLICHY avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

XVe ARRT 31, QUAI DE GRENELLE
demande :
FRAISEURS
ALÉSEURS
(Bonne Cantine)
Se présenter de 8 h. à 12 h. sauf le Vendredi.

MAROQUINERIE

On dem. chef fabrication sellermaroquinier connaiss art. voyage rég. Midi. Situat. avenir. Ecrire HAVAS CARCASSONNE 32.116.

DIVERS

L'AFRIQUE VA RECRUTER DES FONCTIONNAIRES
par divers concours faciles. Liste officiel. et condit.d'admission dans guide gratuit. No 946 Ecole au Foyer, 39,r.D.Rochereau,Paris.22 a.succès

Bordeaux, chef expédit. pour imp. maison vins. Ecr. *Paris-presse* 757

Importante maison appareils sanitaires demande de suite UN MAGASINIER et UN VENDEUR très expérimentés connaissant parfaitement la partie. Ecrire avec référence : RIBOT 41, Bd Richard-Lenoir (11e).

6. Paris-presse-l'intran (1)

Ch Pers. 2 sex. gain imm. gr.poss. Dutois, 41 rue Coquillière, Paris

SITUATION 1er ord. off. par org. offic. gros pouvoir. AVENIR certain, convoq. MM. et Dam. qualif. chef et assist. assur.courtiers pub. démarch. S'adr t.l.soirs 18 h. 30 Dubief 28, pl. Saint-Georges (9e)

On demande VENDEURS 1re force pour Radio, Appareils ménagers et meubles. Intelligents, actifs, travailleurs. Situation 50-90.000 frs par mois si très capable et dévoué Ecrire PUBLIVIT No 1012 82, av. de New-York, Paris (16e).

Travaux à façon **200 fr.**

Ch.6.000 fr Peint.DOR.53-63. Jean

Représentations **500 fr.**

On demande :
FEMME REPRESENTATION
BLOUSES, ROBES, bien introd. dans la clientèle, situat. s'abstenir. Ecr. No 19344 « SELECT-AGENCY », 28, r. St-Lazare, q.tr.

Demand. représentants visit. bouchers, charcut. rest. etc. pr plac. frigor. Paris et banl. Mme Bertucci, 6 r. St-Eloi, Gentilly. ALE.30-59

REPRESENTANTS Toutes Branches Paris visitant tous commerces magasins cafés, etc... adjoign. vis une carte complét. vte activ. quelle qu'elle soit. THERON, 26, r. Petits-Champs, Paris.

Alger disp. local b. alt. tél. cher. représent. firmes sér. Accept.dépôt ttes garanties Ec.*Paris-presse* 745

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot. DID.87-87

Ach. Panhard Dynamique bon état Thomas, 16,bd Reuilly DID.58-10

VENTES 450 fr.

Particulier vd TRACTION NORMAL ét. neuf 410.000. S'adresser 42, rue Martre, à CLICHY (Seine)

Fourgonnettes Juva 4/6 et 7 U.B. Simca 5 décop. 46.401 D berline 10, av. Simon-Bolivar. BOT.92-46

A vendre entière revisées: Renk Simca 8 48 Fourgtte Simca 8 48, Fourgtte Simca 5 48 Camionnette Renault 1 T., 14 CV. 47. Tél. ETO. 00-43 avant 9 h. 30 et KLE. 03-06 entre 10 et 12 hres.

J.Fem. cse dép.sd 202 Peug.38-39 perf. état. 215. ELY.54-91 matin

Traction avant 11 cv. A.L. moteur refait nf tr. bon état ARG. nf.99

LANCIA BELNA, Etat neuf. Vis. 11 h. à 12 h. 30 LAPIERE 4, r. Barrias Gal.62-80

Chiens 500 fr.

Grand Cheuil de Montereuil. 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24.

Gd choix ttes races. 10, av. Pte-Villiers, GAL.95-24 env. dimanche

Toutes Races 13 Chaussée d'Antin

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Fonct. ch. chamb. meub. *P.p.* 756

E.A.16,r.Sauffroy, procure meubles

Pale cher meublé mens. ARC.46-53

NON MEUBLES 450 fr.

Cherche appart. Paris TUR.74-11

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Bout. 18e b.ét. 280. NOR. 83-03

MIXTE et COMMERC. 450 fr.

A céder mixte 5 p. Hall 6 ans Arts et-Métiers. TUR. 79-29

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

MIRABEAU Bel appartement LIBRE 3 jol. p. cuis. s.d.b. tt cft. Imm. récent. 2.700.000. 6,r.Amsterdam. Gare Saint-Lazare **MONDIALE** TRI. 97-52 et 3.

RUE RICHELIEU Joli petit appt libre 2 p. cuis. s.d.b. Et comft. Très clair et ensol. 1.800.000 6, rue d'Amsterdam. Gare Saint-Lazare **MONDIALE** TRI. 97-52 et 3.

LISTE gratis, APPARTEMENTS Tous prix. 2, 3, 4, 5 pces LA MAISON, 1, rue du Louvre.

PROPRIET. TERR 450 fr.

Petit pavill. libr. à vdre ASNIERES près place Voltaire 4 pièces cuis. parf. état, jardinet 880.000. Pr visit. s'adr. Agence Centrale, 2,r.Helder. TAI.81-23. GRE.01-05

Urg. 2 pav. lib. pr 950. Nor.83-03

IMMEUBLES 450 fr.

BASTILLE petit Immeuble avec local libre à vendre. en S16. Px 1.400.000. VILLARON 69 Bd Malesherbes. LAB. 81-75

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

Très beau Pas de Porte à vendre centre Rennes, sans marchandises sans transformations. JONCOUX, 2, rue de la Monnaie, RENNES.

Cherch près Paris maxim. 50 km. cabinet dentaire gros rendement, pavillon avec grand jardin. Ecrire « Paris-presse » No 754.

CAFE-BAR angle 2 sal. moderne et néon, quart. Grenelle. Log.3 p. 1 c. 14.000 pr P. M. à céder. Px 3.200 av. le crédit. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

ALIMENT. VINS face métro, gros mat. Fraisil etc. Log.4 p.P.45.000 pr Jr. Ten. 18 ans. Px 1.500.000 Av. 900.000 comptant **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

Affaire ler ordre en Sté magasin de détail blanc, linge de maison, gde ville Côte-d'Or, service vente et façon, gros chif. à céder. Prix à débat. Tél. 9-10 h. PRO. 86-59

Pour RESTAURANT ou CAFE à vendre : OCCASION **TERRASSE FERMÉE** Toute équipée. - Urgent. Entrepreneur ferait démontage et assemblage. - S'adresser le matin : CONCIERGE, 5, rue Jean-Mermoz, PARIS.

ALIMENTATION 450 fr.

EXCEPTIONNEL
ALESIA EPICERIE de choix, tr. belle boutique tenue 20 ans. 40.000 p. jour, beau logement 3 p. cuisine. Prix : 2.200.000 fr Autres affaires étudiées tous pays. **VICTORIA** 18, avenue Victoria. GUT. 50-20.

Aliment. Gle Vins fins 16e belle instal. glac. tél. ch.cent. 2 p. cuis. Intérm. s'abst. Tél. JAS. 59-73.

BARS CAF.HOT.REST. 450 fr.

Veuve vend direct. Café - Liqueur boutique d'angle, tenu 14 ans, bien située. Px int. Tx commerces Ecrire PARIS-PRESSE 744

Capitaux 600 fr.

CAPITAUX sur IMMEUBLES Solution rapide. **CREDIT** Immobilier Français. 14, r.Rome. EUR. 47-57

PRETS Sans délais toutes sommes : FOURNIER, 21, rue Ch.-Pouillet (17e). Mo Villiers.

Etudier rapidem. tte dem. PRET appuyée nos garanties sér. Ecr. G.T. PUBLIPRESS 31 Bd Bne-Nouvelle

PRETS IMMEDIATS courts termes S. G. F. 26, rue Chalgrin (16e)

U.C.I. offre possib. prêts pr ttes propriétés, constr. Pds Commerce, 54, rue Blanche Paris.

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

JAMBONS Saucisson sec pur porc, colis 18 kg 5.800 fr. Fco. LAC.Tours (E.-et-L.)

Deux appareils de récupération à soldier pulse, 3 kwa. S'adr. ts les irs sauf samedi et dim. Mais Montéhn. 5, r. du 4-Septembre (2e).

RADIO-PYGMALION 19 bd Sébastopol Paris Mo Châtelet Solde 8ns de séries grdes marques **POSTES** depuis 4.500 Vd Ach. Exh. **ACCORDEONS** tous modèles. Dépositaire « BANCO » (Versailles) Cr. choix DISQUE HARMONICAS CREDIT. LIVRAISon IMMEDIate

AMEUBLEMENT 400 fr.

Vds sup. armoire bretonne ciselée av. horloge et vaisselier assortis A enlev. 30 et 70.000. Intéress. s'abst. WAG. 23-05 de 13 à 14 h.

MACH. A ECR. DUPL. 400 fr.

ENT. ch. m.à déc. exlc JAS.67-29

PHILATELIE 400 fr.

Vds timbres anglais émis nouvel. colon anglaises. Preager Mol.20-69

REFRIGERATEURS 400 fr.

Frigidaires General Motors, autres occas. révisés. LAB. 29-35

Transports 450 fr.

DEMENAGEMENTS 450 fr.

1/2 tarif Marseille, Nice, CONFORT 42,r Avron Dor. 74-40

U.C.I. offre possib. prêts pr ttes propriétés, constr. Pds Commerce, 54, rue Blanche Paris.

RONDEAU Déménag. Occasion toute la FRANCE. 5 rue Friant. VAU. 80-42 et 43.

DOMICILIATION
au bureau du journal
75 fr. pour courrier prix à *nos bureaux* et 150 fr. pour *réexpédition du courrier.*

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" vous propose la formule suivante

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echanges », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entrainera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

Ech. 2 ches pces ent. cgis débar. petit loy. Chps-Elysées contre 3 ou 4 p. quart. République TUR.58-71

3 p. s.d.b. cuis. w.c. eau chaude chauff. cent., accès à 1'ESP. contre 4 ou 5 p. à Paris S'adr. ou écr. Piroll, 77, r L-Frot,Paris-11e

Ech. studio 1 p. cab. tél. ou fft cft c.2-3 p. cuis. si poss. ft cft. Ecrire « Paris-presse » 782.

Ech. 2 p. c. s.d.b. chauf.cent. 18e b. ét. pet. loyer c.4-5 p. c. bon cft quart. aéré. Asc. rent Ecr. Dargois,8,r Frances-Bourg-cois. q.tr.

Ech. 2 p. c. s.d.b. chauf.cent. 18e b. ét. pet. loyer c.4-5 p. c. bon cft quart